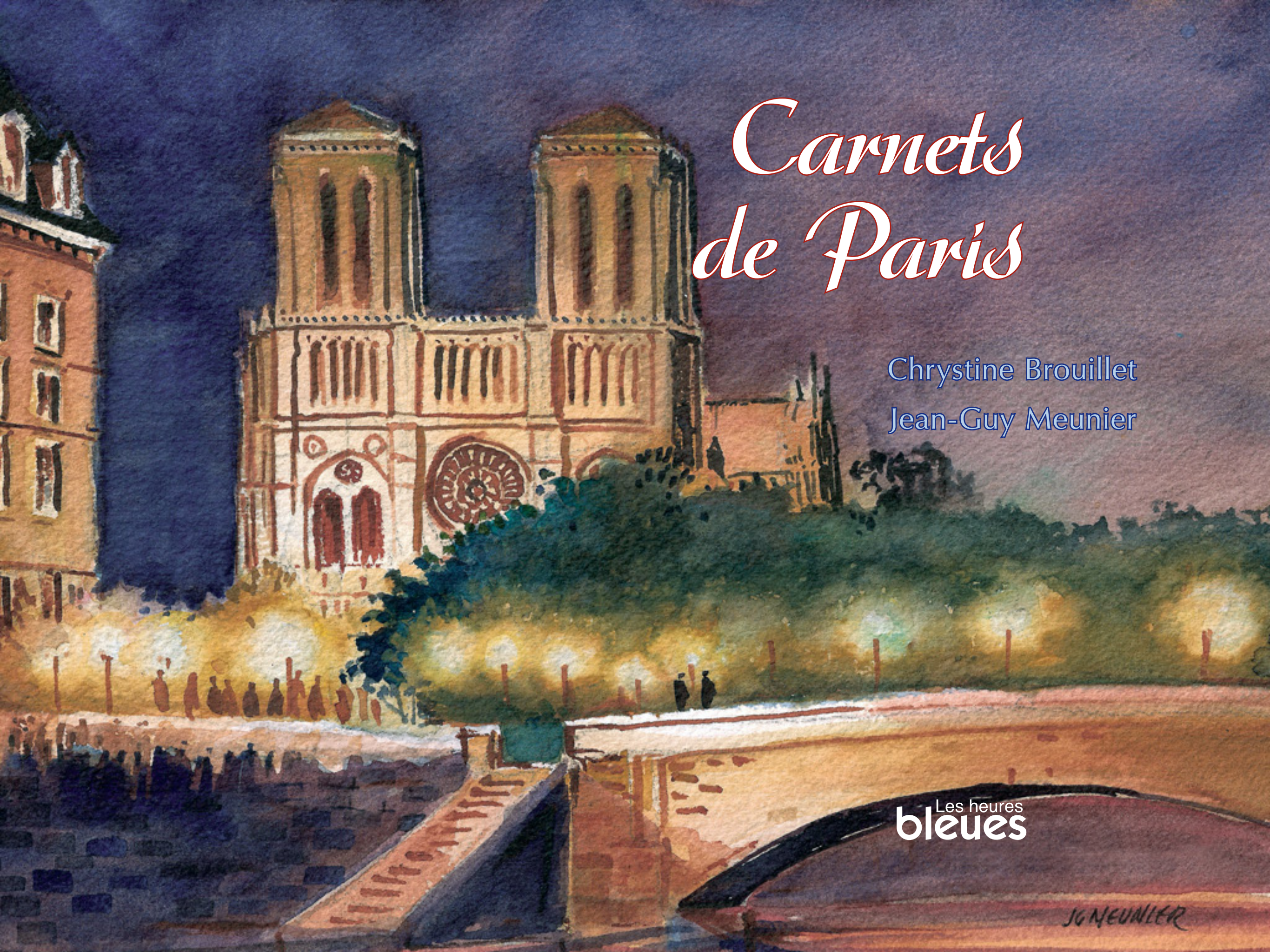




Carnets de Paris

Chrystine Brouillet

Jean-Guy Meunier

Les heures
bleues

JG MEUNIER



Carnets de Paris

J. G. Lewis.

LES HEURES BLEUES

Case postale 219
Succursale De Lorimier
Montréal (Québec)
H2H 2N6



450 671 . 7718



450 671 . 7718

info@heuresbleues.com
<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)
www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde (France)
www.librairieduquebec.fr/

Export Livre (ailleurs dans le monde)
www.exportlivre.com

ISBN 978-2-922265-75-0 (PAPIER)

ISBN 978-2-924277-07-2 (PDF)

ISBN 978-2-924277-06-5 (EPUB)

Dépôt légal - BAnQ, 2010

Tous droits de traduction, de
reproduction et d'adaptation réservés
© 2010 Les Heures bleues,
Chrystine Brouillet et Jean-Guy Meunier

Éditions électroniques :

Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel
info@vertigesediteur.com

Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

Chrystine Brouillet / Jean-Guy Meunier

Carnets de Paris

Les heures
bleues



L'escargot parisien

POUR qui n'a pas le sens de l'orientation, il est déroutant, en arrivant à Paris, de constater que les arrondissements parisiens sont disposés en spirale et donnent à la Ville Lumière la jolie forme d'un escargot. Un escargot immense, grouillant de plus de dix millions d'habitants, un escargot qui s'étend de la porte des Lilas – chantée par Gainsbourg – à la porte de Versailles, et de Neuilly au bois de Vincennes où Louis XIII passa son enfance.

Ma passion pour Paris m'a poussée à y vivre plus de douze ans et je sais bien que la ville n'a pas été construite en copiant la forme d'un gastéropode : la Lutèce gallo-romaine s'est installée sur les

versants de la montagne Sainte-Genève et, jusqu'au ^{xv}^e siècle, il n'existait sur la rive gauche que deux quartiers développés autour de la place Maubert et de la place Saint-Michel, alors qu'on en dénombrait quatorze sur la rive droite. Le dessin d'une nouvelle carte délimitant les vingt arrondissements ne date que de 1860. Depuis lors, l'escargot parisien existe et j'aime y voir l'illustration de l'âme de la ville qui, comme la bestiole à coquille, est hermaphrodite, double, étrange et délicieuse.

La destination touristique la plus populaire de la planète se décline au masculin – « le Tout-Paris », « le Paris *intra-muros* » – mais on en parle pourtant

comme d'une cité féminissime. Cette dualité s'exprime de maintes manières : Paris présente de grands axes d'esprit cartésien, mais multiplie les ronds-points et les places en étoile ; si Paris est riche en son centre, sa périphérie est plutôt gavroche ; Paris est traversé par un Météor, métro du futur, mais abrite, rue Volta, une maison qui date de 1292. Paris est même double dans chacun de ses arrondissements, à la fois bon et mauvais, calme ou agité, moderne ou vieillot, mais toujours attachant.

Quand on aime Paris, c'est pour toujours et on voudrait « en être » comme l'écrivait si pertinemment Sacha Guitry :

« Être Valentinois, c'est être né de Valence ; Draguignolais, de Draguignan ; Briochain, de Saint-Brieux ; mais être Parisien, ce n'est pas être né à Paris, mais y renaître, et ce n'est pas non plus y être, mais en être, et ce n'est pas non plus y vivre, mais en vivre. On en vit et on en meurt. »

Marchons donc sur les traces de l'escargot et inspirons-nous de sa forme dans nos déambulations au cœur de chacun de ses arrondissements : les promenades proposées ici se font (autant que le permettent les labyrinthes de cette géographie unique, mais nous nous efforçons d'être un peu cartésiens) dans le sens des aiguilles d'une montre.

Premier arrondissement

SI la tour Eiffel est le symbole par excellence de Paris, elle est en ce sens suivie de près par le Louvre où s'arrêtent chaque année des milliers de touristes. Avant d'être un musée, c'était une louverie (d'où son nom) et Philippe Auguste décida d'y élever une forteresse pour en faire sa résidence. La tour de la forteresse fut achevée en novembre 1202, mais, peu confortable, le Louvre fut boudé par les rois jusqu'à l'arrivée de François 1^{er} qui décida de réaménager le bâtiment et d'en changer l'orientation : balayant du revers de la main sa fonction défensive, il refusa que le Louvre tourne le dos à la ville et c'est désormais vers elle que s'ouvrit la résidence royale.

Louis XIV, qui n'a jamais beaucoup aimé le Louvre, lui préféra rapidement Versailles, et invita plutôt l'Académie française à s'y installer en 1672. Quelques années plus tard, le Roi-Soleil optait pour le transfert au Louvre des collections de François 1^{er} enrichies de celles de Mazarin. En mai 1791, l'Assemblée vota pour l'aménagement d'un musée central qui s'animera réellement sous la direction de Vivant Denon, en 1802, et dont Louis XVIII poursuivra l'aménagement. Depuis, le bâtiment a été plusieurs fois remanié ; on l'a aussi agrandi, lui adjoignant le Jeu de paume (1853) pour y loger les Impressionnistes qui ont ensuite gagné le musée d'Orsay. Pour faire face à l'accroissement

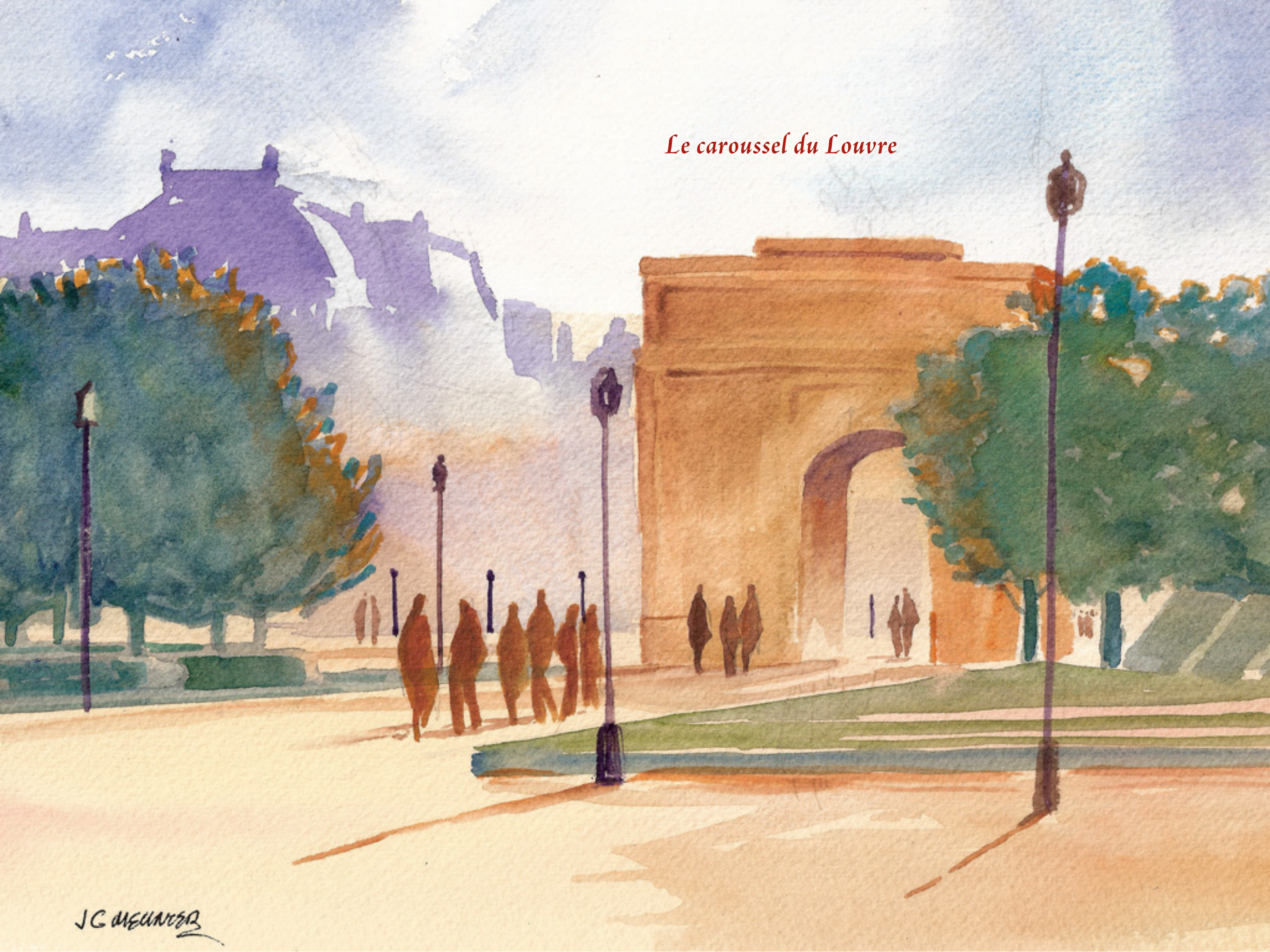
des collections, l'État confie à Ieoh Ming Pei la construction d'une splendide pyramide, inaugurée en mars 1989, de même inclinaison que celle de Khéops (mais dix fois plus petite, tout de même, que son modèle). Voilà un autre exemple de la double personnalité de Paris : une construction de verre en plein cœur de la cour Napoléon – l'audace et la modernité s'affirmant dans l'Histoire.

Des amuseurs publics distraient parfois les passants devant la pyramide, mais leurs jeux n'ont rien de comparable à ceux du Carrousel qu'offrit à la ville Louis XIV en 1662 pour la naissance de son premier enfant ; la place a conservé ce nom joyeux, même si elle fut souillée de sang sous la Terreur. En 1792, les Suisses qui défendaient le roi y affrontèrent les émeutiers dont 700 furent massacrés. Quelques jours plus tard, on installait sur les lieux une sinistre guillotine.

Quittons les Tuileries, où il était interdit aux ouvriers en blouse de se promener au XIX^e siècle, et engageons-nous dans la rue de Rivoli où il faut impérativement s'arrêter au musée des Arts

décoratifs. « Elle avait des bagues à chaque doigts, des tas de bracelets autour des poignets ». Ces paroles d'un air que chantait Jeanne Moreau nous reviennent en mémoire tandis que nous nous pâmons sur les somptueuses collections de bijoux exposés de la plus exquise manière : ils brillent en effet sur un ciel de velours noir, comètes géniales créées par Gallé, Tiffany, Lalique. Le tintement des cloches de Saint-Germain-l'Auxerrois nous accompagne sous les arcades : le carillon de trente-huit clochettes entonne, aux deux heures, le *Cantique*, de Luther, et un court concert y est donné chaque mercredi. La contemplation des boutiques d'antiquaires et la tentation de nous arrêter chez Angélica, où l'on sert un des meilleurs chocolats chauds de Paris, ne doivent pas nous distraire du devoir de mémoire : le Commandement militaire de Paris avait pris ses quartiers à l'hôtel Meurice pendant de la Deuxième Guerre mondiale tandis que la *kommandantur* squattait l'Opéra...

Le carroussel du Louvre



JC MEUNIER

Le Pont-Neuf



16/150/1917

La place Vendôme



JC. ABUNIER

En empruntant la rue Castiglione, gagnons la place Vendôme adoptée par les orfèvres et les joailliers (Chaumet, en 1780; Mauboussin, en 1827; Boucheron, en 1858); la colonne du même nom, haute de 213 mètres et inaugurée en 1810, est constituée de 1200 canons russes fondus après la victoire de Napoléon à Austerlitz. Chopin qui habitait tout près la vit avant de mourir et d'être enterré au cimetière du Père-Lachaise. Corneille décéda un peu plus loin, rue d'Argenteuil, à soixante dix-huit ans, alors que Cyrano est né rue des Prouvaires, à quelques mètres de la rue Saint-Honoré. Il est fort possible que ces personnages aient musardé au Palais-Royal, qui s'appelait le Palais-Cardinal sous Richelieu. Louis XIV en fit cadeau à son frère, le duc d'Orléans qui semblait goûter Paris plus que lui.

Le duc d'Orléans, en 1786, souhaitera des rues couvertes et inaccessibles aux chevaux afin que les Parisiens puissent s'y promener en toute sécurité : des jardins fleurissent, des boutiques accrochent le regard des passants et bientôt tous les trafics y

ont cours, dont les moins honnêtes... En 1820, on s'attable au Café de Chartres ou au Grand Véfour. Lamartine et Sainte-Beuve fréquentaient ce dernier établissement, toujours mythique pour les gourmands même s'il fut le théâtre d'un attentat terroriste en 1982. Aujourd'hui, deux boutiques valent vraiment le détour : Anna Joliet, où on trouve des boîtes à musique, et La Rose de Rosine où les parfums encensent la reine des fleurs.

À un saut de puce, le passage Véro-Dodat, du nom de deux charcutiers qui y faisaient commerce, a été le premier passage éclairé au gaz dans la ville en 1817. La grande tragédienne Rachel y a vécu, mais les mères et leurs filles y vont aujourd'hui pour admirer les magnifiques poupées de porcelaine de Robert Caspia, uniques au monde.

Les enfants étaient-ils autorisés à jouer sur le parvis de Saint-Eustache en 1212? Agrandie en 1434, l'église est toujours là, après avoir accueilli les fidèles qui travaillaient aux Halles de l'architecte Baltard contraint par Napoléon III, en 1851, de n'utiliser que « du fer, encore du fer » pour les construire. Les

Les jardins des Tuileries



Halles étaient grouillantes de monde et d'odeurs : les étals de viande et de charcuterie y jouxtaient les comptoirs des fromagers, des poissonniers ou des marchands de primeurs.

« À l'étalage, les beaux fruits, délicatement parés dans des paniers, avaient des rondeurs de joues qui se cachent, des faces de belles enfants entrevues à demi sous un rideau de feuilles ; les pêches surtout, les Montreuil rougissantes, de peau fine et claire comme les filles du Nord, et les pêches du Midi, jaunes et brûlées, ayant le hâle des filles de Provence. » (Émile Zola, *Le Ventre de Paris*.)

Les Halles ont fait place à un Forum sans âme où on trouve piscine, cinémas et commerces. Heureusement, les concerts d'orgue à Saint-Eustache existent toujours et, si on klaxonnait un peu moins dans Paris où il est pourtant interdit de le faire depuis 1954, on entendrait probablement les fugues de Bach jusqu'au Châtelet, anciennement la place de Grève. Au Moyen-Âge, cette place descendait jusqu'à la « grève » et c'est là que les hommes cherchant du travail attendaient

l'employeur prêt à louer leurs services. Peu de gens travaillaient cependant à cet endroit en juillet 1674 car c'est là qu'on exécuta la marquise de Brinvilliers, une célèbre empoisonneuse. Deux théâtres furent érigés depuis, balayant ces mauvais souvenirs, et nous envions les spectateurs qui ont pu y voir jouer Sarah Bernhardt ou assister à la création de *Parade*, de Satie, sur un texte de Cocteau, dans des décors de Picasso !

Ce n'était pas, hélas, des notes de musique qui s'envolaient des fenêtres de la Conciergerie, mais les plaintes des condamnés désespérés : 2 800 sous la Terreur, dont Marie-Antoinette et Danton. Aujourd'hui, entre le quai des Orfèvres où Maigret dénouait ses enquêtes et le quai de l'Horloge où une cloche sonnait trois jours durant pour marquer le décès d'un monarque, se pressent au Palais de Justice des témoins et des avocats dans leur robe. Peut-être certains criminels s'arrêtent-ils à la Sainte-Chapelle, triomphe de l'art gothique, pour implorer la Vierge de leur épargner de trop lourdes peines ; la magie des quinze vitraux de quinze



PONT NEUF

JG MENNIER

mètres, incroyable dentelle de lumière, parvient-elle à les rasséréner ?

C'est au bout du quai, à la pointe de l'île de la Cité, plus précisément à la place Dauphine qu'on brûla vif le grand maître des Templiers, Jacques de Molay. Des siècles plus tard, à la pointe du Vert-Galant, Hemingway taquinait les brochets, carpes, ablettes qui nagent sous le Pont-Neuf, premier pont

inhabité achevé en 1605 ; on n'y trouvait en effet que des marchands ambulants, des chansonniers, des saltimbanques, mais aucune demeure. Cristo l'a emballé en 1985 : drapé d'un tissu ambré, le Pont-Neuf brillait comme un diadème couronnant la Seine. Nul doute que l'affluence des touristes tout comme des Parisiens permit aux 250 bouquinistes installés sur les quais voisins de faire de bonnes affaires.

Les bouquinistes



J.C MEUNIER

Les jardins des Tuileries



J.G. MEUNIER

Les jardins des Tuileries



J.G. MEUNIER



J.G. MEUNIER

Le restaurant Au pied de cochon, les Halles

Deuxième arrondissement

*M*AZARIN était un homme de culture qui collectionnait les œuvres d'art et les livres ; dès 1643, il installait sa bibliothèque rue des Petits-Champs. Colbert prendra la suite et la collection s'enrichira, en 1667, de 123 000 gravures. Depuis, des manuscrits y sont constamment arrivés et, bien sûr, l'exiguïté des lieux a forcé l'ouverture d'une grande bibliothèque dans le treizième arrondissement, mais quiconque a eu le privilège d'emprunter un livre rue Vivienne se souvient des odeurs de cuir et de papier, des éclairages austères, du silence et du regard soupçonneux que jetaient à l'accueil des cerbères qui ont dû inspirer maints douaniers. Depuis cette caverne d'Ali

Baba où l'on découvre des ouvrages oubliés avec l'impression d'être un archéologue, on accède à la galerie Vivienne, ouverte en 1826, et au passage Colbert où « tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté » (Baudelaire). Les maisons de thé raffinées, la librairie de livres anciens, le marbre, la lumière flatteuse, une brasserie à l'ancienne, le Grand Colbert où dînent les gens de la Comédie-Française et l'impression d'espace valent le détour. Peut-être Vicocq, ce bagnard devenu un redoutable policier qui logeait au 15 de la rue Vivienne, se serait-il montré plus clément avec ses proies s'il avait pu se détendre et déguster chez Legrand, formidable marchand de vin, des



crus qui enchantent nos papilles. Il ne s'agit là que de l'un des très nombreux commerces de cette nature dans le Paris d'alors : si quatorze passages sont aménagés dans le quartier autour de 1820 pour une clientèle fortunée, on en dénombrait plus d'une centaine, moins opulents, dans toute la ville. Il n'en reste qu'une vingtaine aujourd'hui, dont le passage des Panoramas – ainsi nommé parce qu'on y admirait des tableaux de belles villes étrangères – où la vénérable maison Stern, spécialisée dans les cartes de visite pour l'aristocratie, officie depuis près de deux siècles. Le passage du Caire, qui s'enorgueillit d'être le plus ancien et le plus long (370 mètres), est érigé sur l'ancien périmètre d'une cour des Miracles où Dieu n'intervenait guère. Les miraculés étaient simplement des faux infirmes qui se voyaient guéris comme par magie dès qu'ils rentraient à ladite cour après une journée passée à quêter ou détrousser le chaland.

<— *La rue de la Paix*

Louis-Ferdinand Céline qui habita passage Choiseul aurait-il écrit un livre très différent de *Voyage au bout de la nuit* s'il avait aimé les lieux de son enfance? Et qu'a pu penser de ce brillant écrivain, mais homme d'extrême droite, la résistante Danielle Casanova dont la rue qui honore sa mémoire mène à la rue de la Paix où prospère le célèbre café du même nom. Boire un demi à sa terrasse est coûteux, mais le menu du midi y est singulièrement abordable pour ce genre d'établissement des plus chic où des employés très stylés vont et viennent dans la grande salle aux épais tapis et aux nappes immaculées. Ceux qui passeront leur tour se consoleront en goûtant les divins macarons de chez Ladurée, une institution parisienne où les meringues aromatisées à la framboise, à la pistache, à la fleur de sel et au caramel méritent qu'on fasse la queue une trentaine de minutes avant de se régaler de ces purs nuages sucrés.

La galerie Vivienne —>



Le croque-monsieur qu'on trouve apprêté avec plus ou moins de bonheur dans tous les troquets de Paris serait d'inspiration anglaise et y aurait été dégusté pour la première fois au XIX^e siècle, boulevard des Capucines, là où est mort Stendhal quelques jours après avoir été frappé d'apoplexie. Que mangeait-on au Café anglais, au Riche, au Grand Balcon et chez Tortoni qui firent les belles heures du boulevard des Italiens sous la Restauration ? Qui fréquentait, en 1830, les Bains chinois, l'un des plus courus de la capitale qui comptait alors 3 800 bains publics ? Et de quoi se restaurent les jurés du prix Goncourt qui délibèrent depuis 1914 chez Drouant ?

La rue de Beaubourg —>



J.G. MEUNIER



Troisième arrondissement

*P*OUR symboliser le troisième arrondissement, on pourrait recourir à un mannequin qu'on habillerait, selon l'humeur du moment, de vêtements de stylistes en vogue ou de robes bon marché, parfaite image en cela du paradoxe parisien qui oblige le visiteur à ne jamais rien prendre pour acquis. Tout se crée, se recrée, se transforme, dirait-on pour paraphraser Lavoisier, génial chimiste hélas décapité sous la Terreur. Qu'à cela ne tienne ! La science survit aux erreurs des hommes et le Conservatoire d'arts et métiers nous permet de découvrir l'esprit créateur des physiciens et cie. On notera leur constant souci de proposer des solutions à la fois technologiques

et sociales pour faciliter la vie quotidienne. Les scientifiques sont des artistes qui aiment solutionner les problèmes de manière concrète.

À cinq rues de ce temple voué à la science se dresse toujours une maison qui appartenait, en 1407, à Nicolas Flamel, philanthrope si généreux qu'on le soupçonna de détenir le secret de la pierre philosophale et de se fabriquer de l'or à volonté. L'Histoire n'a pas encore inscrit le nom d'un tel alchimiste au registre des découvreurs et inventeurs, mais elle a retenu l'ingéniosité des hommes qui durent retirer, en 1917, une torpille allemande de trois cents kilos tombée à l'entrée de la voûte du métro, rue de Turbigo, une rue

qui se fond à celle du Temple avant de déboucher sur la place de la République. On était bien loin d'une république à l'époque des Templiers, un ordre fondé en 1118. Pour avoir une idée de ce que représentait « le Temple », il suffit dessiner un parallélogramme délimité par les rues du Temple, Béranger, de Picardie et de Bretagne. On mesurera alors la puissance des chevaliers de Malte, ou Templiers, et de la manière dont ils ont malheureusement suscité trop d'envie pour être en sécurité, même à l'intérieur de leurs murs. Philippe Le Bel qui confisqua leurs biens trouva-t-il sur les lieux des pièces d'or et des bijoux ?

Plusieurs siècles plus tard, c'est l'affaire dite du « collier de la reine » qui agita Paris : les joailliers Bœhmer et Bossange, qui avaient pignon rue Béranger, avaient vendu le bijou maudit au cardinal de Rohan. L'affaire fit suffisamment de bruit pour exciter l'imagination d'Alexandre Dumas qui la rendit encore plus palpitante. Le même Dumas ouvrit un Théâtre historique, boulevard du Temple, où on joua

sa *Reine Margot* en 1846. On prétend que les amateurs faisaient la file deux jours durant pour obtenir des billets. Nos *rockers* peuvent-ils se vanter d'autant de popularité ? Les mêmes spectateurs eurent-ils le bonheur d'applaudir Frédéric Lemaître sur ce boulevard surnommé « boulevard du crime » parce qu'on y jouait des mélodrames et des tragédies dans lesquels le sang coulait abondamment ? C'est ce même boulevard qu'immortalisent Arletty et Jean-Louis Barrault dans *Les Enfants du paradis*, chef-d'œuvre de Marcel Carné, qui a ému tous les amoureux de Paris.

Vers Beaubourg —>



J. CHEVNIER

Aussi romanesque est l'énigme de l'enfant du Temple : qu'est-il vraiment advenu de Louis xvii, une fois ses parents montés sur l'échafaud ? Confié au ménage Simon qui déménageait un an après que la tête du roi fut tombée, l'enfant resta séquestré dans une chambre au Temple. Quand on en rouvrit la porte, on découvrit un mort-vivant abêti. Était-ce bien là le fils de Marie-Antoinette ? Des autopsies suggérèrent une substitution d'enfant. Depuis, le mystère a engendré bien des élucubrations et une bonne quarantaine de prétendus dauphins se réclamant de leur titre de noblesse. Encore une preuve de la dualité de Paris qui s'inscrit dans le deuxième millénaire avec l'Eurotunnel, mais se passionne pour la vie des princesses et des princes. Ne chuchote-t-on pas que le tirage de *Paris-Match* double lorsque Caroline de Monaco en fait la couverture ?

La réalité quotidienne devait être plutôt morne pour les garçons qui avaient échoué à l'orphelinat des Enfants rouges ouvert en 1534, rue des Archives, mais la vue de ces gamins encapuchonnés de drap écarlate était moins terne que celle des religieuses bénédictines du couvent dit des Filles-du-Calvaire dont la duchesse d'Aiguillon, qui s'embarqua plus tard pour la Nouvelle-France, aurait posé la première pierre. Elle aurait pu croiser Ninon de Lenclos en revenant de la cérémonie puisque cette belle entretenue d'une intelligence supérieure, spirituelle et indépendante, recevait rue des Tournelles et aurait même inspiré mademoiselle de Scudéry. On peut parier que Picasso, dont le musée est tout proche, l'aurait appréciée...

Quatrième arrondissement

*L*A plus romantique des îles (et la plus gourmande) partage cet arrondissement avec le monument le plus insolite de Paris : Beaubourg, surnommé « Notre-Dame des Tuyaux » par les chauffeurs de taxi. Il y a là un bon paquet de tuyaux, en effet, peints en couleurs vives qui amusent ou qui choquent, mais qui ne devraient jamais faire oublier l'importance de ce musée où sont réunies 50 000 œuvres du xx^e siècle et du début du xxi^e. La main sur la rampe de l'escalier mécanique enveloppé dans un tube vitré, on sourit, en se hissant vers les derniers étages, à la vue de la fontaine de Nicki de Saint-Phalle qui ravit les enfants, on domine les Halles et le

Marais où vivaient les « précieuses ridicules » (pas si ridicules que ça...).

Rue des Francs-Bourgeois, il faut faire preuve de patience, les dimanches, car les trottoirs débordent de flâneurs qui remontent en zigzaguant pour ne rien manquer de ce qu'offrent les boutiques de fringues, de cuir, de bijoux, avant d'arriver place des Vosges, autrefois appelée place Royale. Débaptisée sous la Révolution, du temps où tout ce qui était royal était suspect, on a préféré lui donner le nom des Vosges, premier département à payer ses impôts ! C'est Henri iv qui, se rendant souvent à l'Arsenal pour rejoindre Sully, eut l'idée de

faire de ce champ une place élégante, carrée, de soixante-douze toises, mais il mourut sans voir l'achèvement des travaux. Le monarque aurait été fier de ce quadrilatère où les mères poussent des landaux tandis que les touristes consultent leur carte de Paris en s'étonnant de la quiétude de ce jardin pourtant si près de la très bruyante rue de Rivoli. Victor Hugo (dont il faut visiter la maison) et Simenon y ont trouvé le calme nécessaire pour écrire leur œuvre devant la statue équestre que rend presque unique son marbre blanc.

Difficile de croire, en gagnant la rue Saint-Antoine, qu'on s'y embrochait lors de tournois ! Préférons la délicieuse place du marché Sainte-Catherine qui nous donne l'impression d'être dans un décor de théâtre où tintinnabulent les bracelets des femmes partageant un chablis entre copines. Derrière, la rue Mahler devient la rue Pavée, amputée de la deuxième partie de son nom... elle dont le nom complet est Pavée d'andouilles. On peut comprendre l'embarras des résidents, mais la rue des Rosiers, plus joliment nommée, a pourtant connu son lot de tragédies : berceau de la communauté juive, fourmillante de clients désireux d'acheter les spécialités *kascher*, elle était fatalement vouée à attirer l'attention de la Gestapo qui y fit plusieurs rafles. On aurait aimé que ces rapt soient les seuls malheurs à frapper cette rue, mais un attentat terroriste y faisait six morts et

La place des Vosges —>



J.C. Munich

vingt-deux blessés en août 1982 et assombrissait encore la vie du quartier. Madame de Sévigné était en deuil de son époux lorsqu'elle s'est installée à l'emplacement de l'actuel musée Carnavalet, consacré à cette période de l'histoire. A-t-elle été sensible, elle si attentive aux détours de l'âme humaine, aux alexandrins de Racine, son voisin de la rue de la Verrerie ?

« Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous, Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ? » Arrêtons-nous face à l'Hôtel de Ville qui fut huit jours durant la proie des flammes au temps de la Commune. Si les drapeaux claquent au vent aujourd'hui, on ne peut les entendre en raison de la circulation automobile, chaque jour plus dense à Paris. À Noël, on se presse pourtant au bout de la rue Victoria (ainsi nommée en l'honneur de l'illustre reine d'Angleterre) pour voir la grande

crèche, on boit un grog aux cafés voisins pour chasser les frissons provoqués par l'humidité de la Seine qui coule à quelques mètres de là. On traverse le pont d'Arcole et Esmeralda fait son apparition sous les gargouilles de Notre-Dame qui ont été témoins des célébrations marquant le sacre de Napoléon et la Libération. C'est sur le parvis de ce lieu de culte qu'on aurait trouvé l'orphelin Jean d'Alembert, grand esprit des Lumières. La cathédrale où Quasimodo sonnait les cloches fait de l'ombre à l'église Saint-Gervais et c'est dommage car, dans les minuscules rues avoisinantes tout en paliers, le temps semble s'être arrêté et on ne serait pas surpris de voir surgir des carmes vêtus de leur longue robe de bure. Les paroissiens préféraient d'ailleurs ces religieux aux curés parce qu'ils n'avaient pas fui la ville à l'époque de la grande peste...

La cathédrale Notre-Dame-de-Paris —>



JO NEUNIER

Empruntons la rue du pont Louis-Philippe où les amateurs de papeterie trouveront les fournitures qui leur plairont entre une boutique de kimonos et un styliste ou un modéliste branché. Ce qui accentuera l'effet de contraste lorsqu'ils pénétreront chez Israël, rue François-Miron, une épicerie grande comme ma main où l'on trouve des produits du monde entier et qui propose les meilleures olives aromatisées qui soient, entre le hareng mariné, les halvas, l'aquavit, les tacos et l'angélique confite. Juste en face, voyez la plus vieille maison de Paris

avec ses colombages et dont les plafonds sont un peu bas pour les locataires.

On dégustera du nougat sur le pont des Tournelles, contre les flancs de la superbe statue de sainte Geneviève, patronne de Paris, qui aurait sauvé la ville en incitant les habitants – femmes comprises ! – à la défendre contre les Huns en 451. La Révolution jeta les reliques de la sainte dans la Seine...

L'île Saint-Louis —>

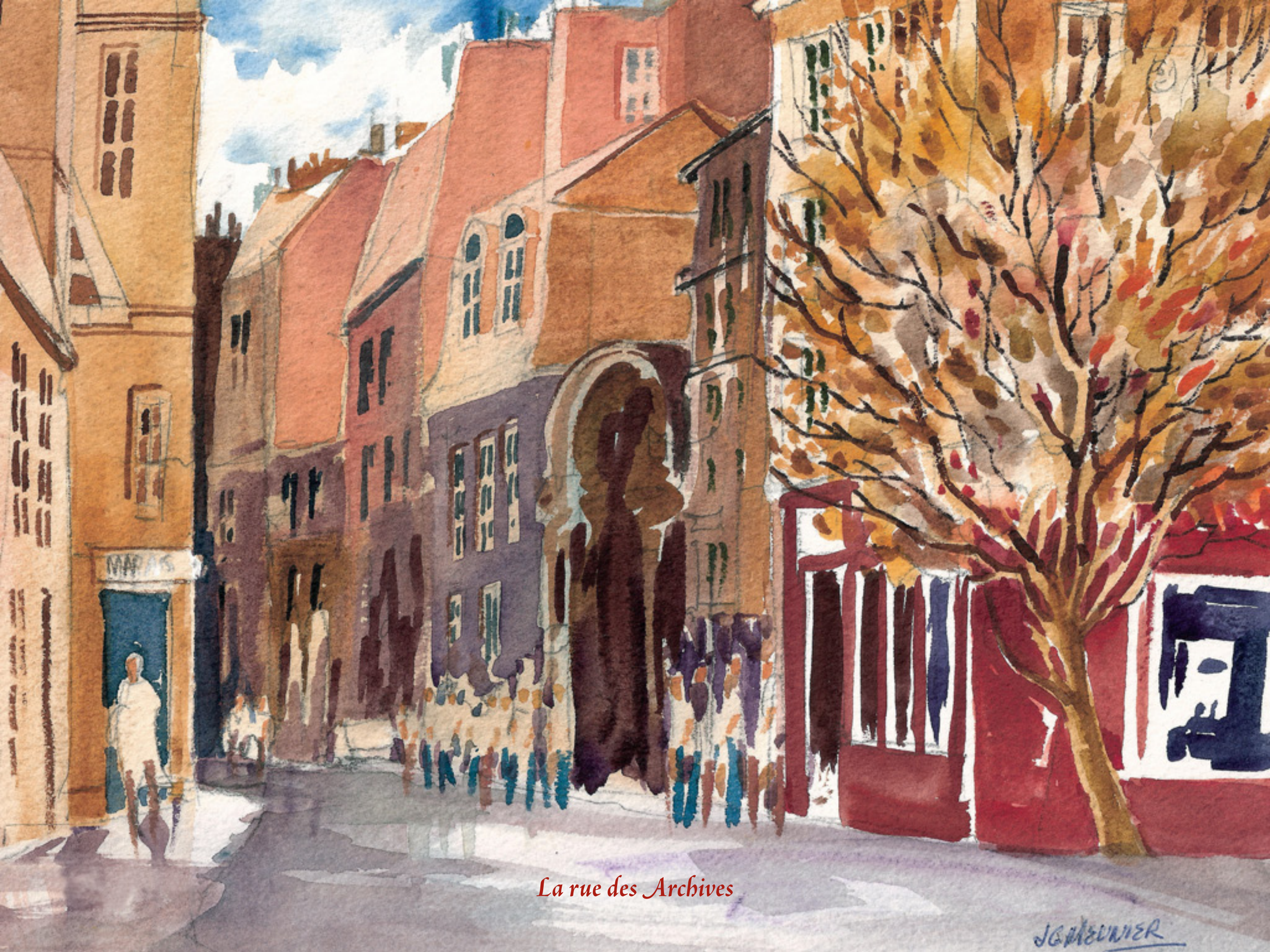


J. MEYER



JGMSCHER

La Conciergerie



La rue des Archives

J. MEUNIER



Le Pont-Marie

J.G. MEUNIER

Cinquième arrondissement

CHAPELAIN de saint Louis, Robert de Sorbon a créé ce collège qui allait devenir la Sorbonne dont Richelieu fut un élève, puis le proviseur, et qu'il décida d'agrandir. Une des plus vieilles universités de France, la Sorbonne accueille depuis des siècles la jeunesse estudiantine qui se retrouve dans les cafés des alentours en sortant des salles de cours. La rue Saint-Jacques, voie de circulation importante à l'époque des Romains et alors nommée *via Superior*, a de tout temps attiré les élèves, les professeurs et les imprimeurs de tous les manuels indispensables à l'enseignement. C'est aussi la rue des débordements, des fêtes qui tournent mal : un soir de beuverie, François Villon

y tue un prêtre dans une rixe et échappe de peu à la condamnation à mort. Le criminel endurci qu'était Lacenaire sera exécuté à la barrière Saint-Jacques, au-delà des jardins de l'Observatoire.

Mais revenons plus près de la Seine, au musée de Cluny bâti sur des ruines romaines du III^e siècle, et admirons ses immenses tapisseries, dont la touchante *Dame à la licorne* qui semble si rêveuse. À deux pas, la rue de la Harpe doit son nom, comme la minuscule rue du Chat-qui-pêche, à une enseigne que devaient trouver quasiment par hasard les gens circulant dans Paris, car les plaques de rue n'existent que depuis 1728 ; d'abord en fer blanc, elles ont évolué vers la plaque de tôle émaillée

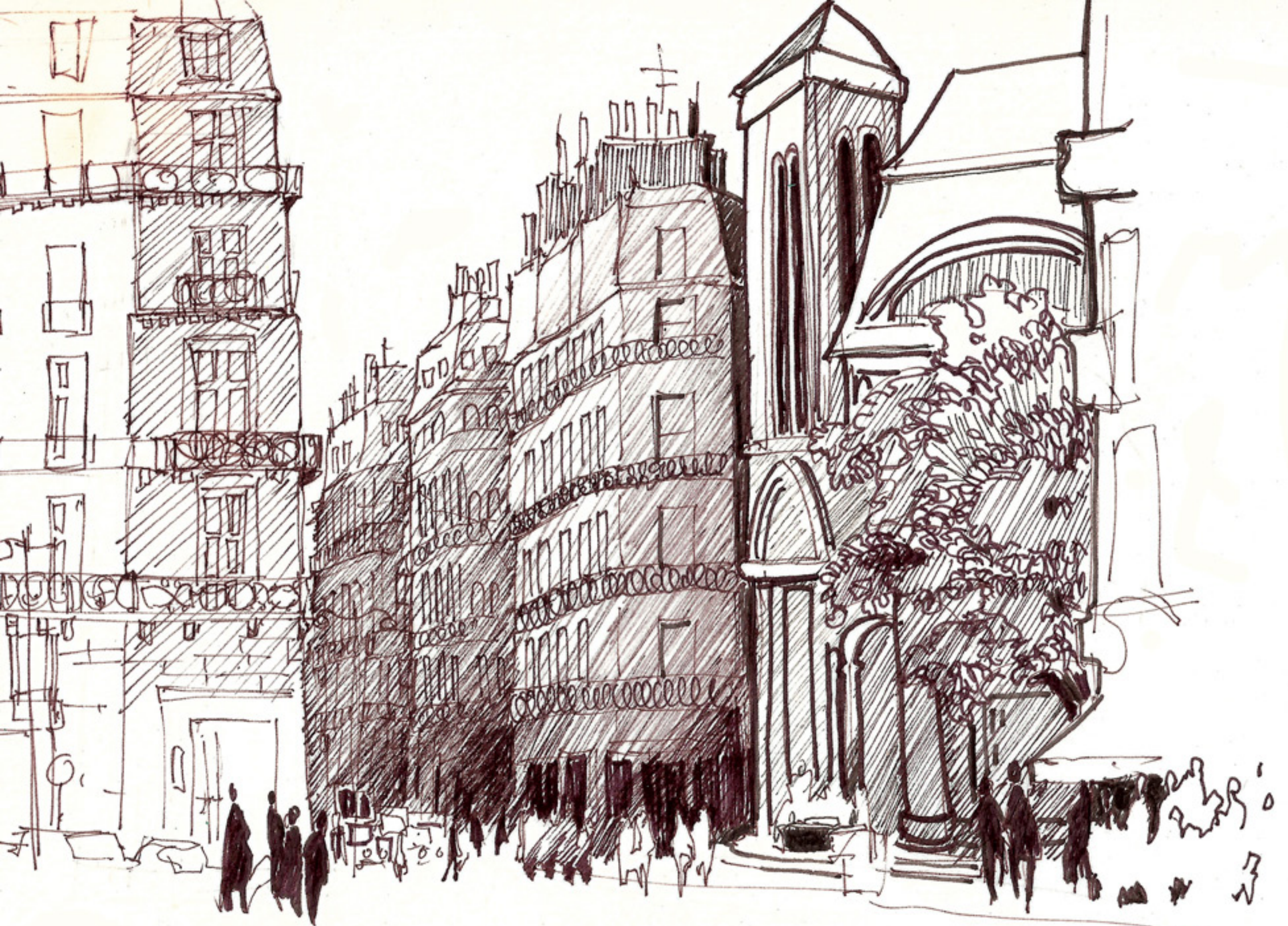
bleu que nous connaissons. C'est probablement pour cette raison que les commerces arboraient des enseignes imposantes qui, en se décrochant, auraient pu tuer le chaland ; une réglementation sévère a spécifié les dimensions autorisées pour assurer la sécurité des Parisiens. Il aurait fallu plus qu'une enseigne pour dénicher la rue des Grands-degrés, elle aussi minuscule, mais plus longue de quelques mètres que la rue des Degrés dans le deuxième arrondissement. On y entendra peut-être, en tendant l'oreille, les oiseaux qui égaient de leurs chants le square Viviani, perchés sur le plus vieil arbre de la ville : un vénérable robinier, un peu moribond, planté en 1601.

On ne peut manquer de songer à *Kamouraska* lorsqu'on passe rue de Pontoise où a longtemps habité Anne Hébert avec son beau chat tigré. En longeant le quai Saint-Bernard où, sous la Restauration, se trouvaient des entrepôts de vin et d'huile, on arrive au Jardin des plantes, écrin de verdure où le calme étonne après les cris et les éclats de rires des étudiants. Depuis Bernardin de Saint-Pierre, qui le dirigeait en 1792, le jardin abrite une ménagerie en plus de 350 variétés de roses et 2 000 plantes de montagne. La famine de 1870 réduisit les Parisiens à abattre un éléphant pour s'en nourrir, mais de telles pratiques n'ont plus cours aujourd'hui et on peut entendre les berrissements des pachydermes et les rugissements des fauves au sortir d'une visite au vivarium où se déplacent mollement boas, najas, vipères et autres reptiles.

La rue de la Harpe —>



J.G. REUNIER



Les rues Monge et Cardinal-Lemoine



Le café de la Sorbonne

JG WINTER

Il serait dommage de ne pas pousser la porte de la Mosquée de Paris pour y boire un thé à la menthe dans un décor délicieusement exotique. Assis sur des coussins de cuir, on dégustera des pâtisseries orientales en se croyant dans un palais des mille et une nuits... Après cette halte, on grimpera aux arènes de Lutèce (130 mètres de diamètre), construites au II^e siècle, où pouvaient s'asseoir 15 000 spectateurs qui y applaudissaient des gladiateurs, mais également des mimes, des danseurs, des acrobates.

Empruntons la rue Monge (un célèbre géomètre), puis la rue Saint-Médard où Jean Valjean faisait volontiers la charité à un pauvre hère, se rappelant sans doute ses propres années de misère, puis gagnons la « Mouffe » qui tire son nom des moffettes, ces relents qui montaient de la Bièvre où peinaient tanneurs et écorcheurs. Des tripiers y besognent toujours aujourd'hui, mais l'aspect sinistre de la rue Mouffetard est oublié ; c'est une des rues les plus joyeuses de Paris, véritable festival d'odeurs et de couleurs où se succèdent cafés, boutiques gourmandes et artisans dans un pimpant fouillis. On y a découvert en 1938 un trésor composé de 3 351 pièces d'or à l'effigie de Louis xv, trésor qui fut partagé entre ses quatre-vingt descendants, la ville et les généalogistes qui s'étaient arraché les cheveux à retrouver les héritiers légitimes du roi.

Le marché Mouffetard —>



Place de la Contrescarpe, ces vers de Ronsard nous reviennent à l'esprit :

*« Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. »*

Le poète et ses amis de la Pléiade se réunissaient dans les cabarets de cette place qui est le point d'origine de la rue Cardinal-Lemoine où Watteau, Buffon et Pascal ont habité. Un peu plus haut, sur la façade de la bibliothèque Sainte-Geneviève, on

peut lire le nom de plusieurs centaines d'écrivains et de savants qui ont fréquenté l'institution. Un peu plus loin, c'est la jolie place de l'Estrapade au nom maudit parce qu'on y soumettait à ce supplice les déserteurs. C'est aussi à cet endroit qu'on pouvait dès 1778 louer les services de jeunes porteurs de lanternes qui raccompagnaient leurs clients jusque chez eux, leur assurant un semblant de sécurité.

La rue du Degré —>



J. G. MEUNIER

La Ville Lumière n'a été éclairée qu'à partir de 1667 et c'est sous le lieutenant de police Sartine qu'on remplace les chandelles par des lampes à l'huile, moins vite éteintes, mais qui nécessitaient la contribution de plus de deux cents allumeurs dès la fin du jour. Sous la Restauration le gaz prend le relais, puis arrive l'électricité à la place du Carrousel en 1861. Aujourd'hui, des lampadaires

éclairent le Panthéon, monument du cinquième arrondissement, où reposent Victor Hugo et Marie Curie, première femme à y être admise, mais où Pasteur et de Gaulle ont expressément refusé d'être inhumés.

La place du Petit-Pont —>



<— La place de la Contre-Escarpe



J.G. MEUNIER

Le jardin du Luxembourg



J. MENNIER

Sixième arrondissement

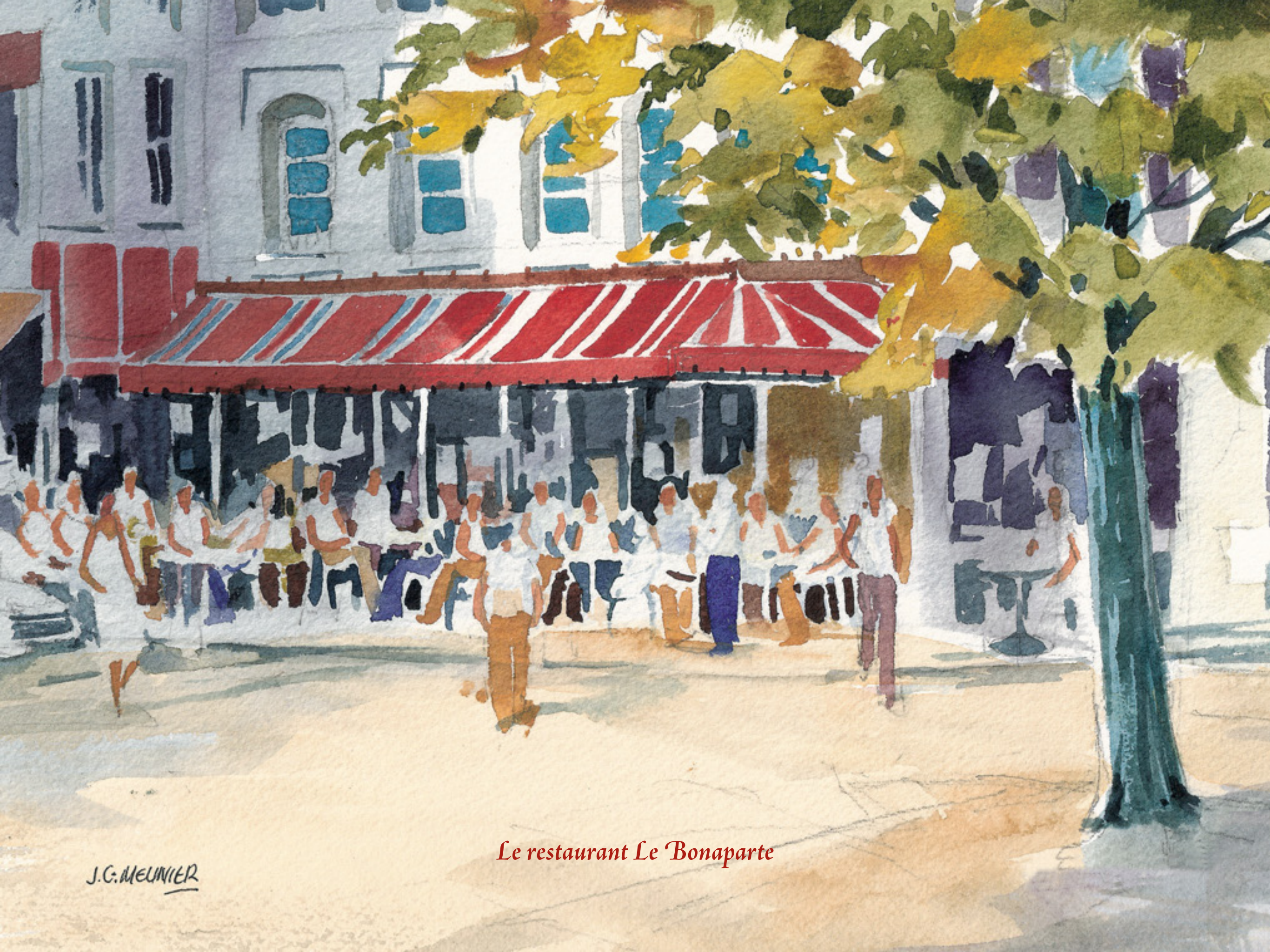
PRÈS de la Seine, les rues continuellement achalandées par les Germanopratains et les touristes, résonnantes des protestations des résidants qui n'arrivent pas à garer leur bagnole et fourmillantes de piétons forcés de quitter un trottoir trop étroit accentuent l'impression de calme et de vastitude qui comble le promeneur dès que lui apparaît le jardin du Luxembourg. Là, on voit encore des garçonnetts qui poussent des petits bateaux dans les bassins et des fillettes qui jouent à la marelle, tandis que les mamans discutent du prix de la baguette – une fois de plus en hausse – ou du dernier roman de Modiano.

La superficie de ce jardin correspond à peu près à l'étendue d'abord appelée Val-vert, puis Vauvert, qui fut cultivée en vignes après les invasions barbares. Un château y fut érigé, mais est tombé en décrépitude; on prétendit que fantômes et sorciers s'y étaient installés et on envoyait « au diable Vauvert » ceux à qui on voulait du mal. En 1615, la réputation du jardin s'améliora grandement grâce à Marie de Médicis qui y fit construire un petit palais décoré par Rubens. Tant de splendeur exigeait des belles allées et des fontaines où Watteau et Musset aimaient se promener, et où on n'est pas vraiment autorisé à marcher sur la pelouse comme s'en plaignit Prévert dans *Choses et autres* :



La place de Furstenberg

J. G. MEUNIER



Le restaurant Le Bonaparte

J.C. MEUNIER

« Le Luxembourg pour moi c'était tout de même plus grand que le Bois puisque je pouvais aller m'y promener tout seul, mais l'herbe, sauf les pigeons et les jardiniers, personne n'avait le droit d'y poser les pieds. Cela devait appartenir à quelqu'un, puisque les gardiens la gardaient, cette herbe. »

En remontant le boulevard Raspail, on admire le majestueux hôtel Lutétia qui fête ses cent ans cette année (2010) et dont le style « art déco » a malheureusement plu aux Allemands durant la guerre : l'*Abwehr* y avait élu domicile. Un triste souvenir flotte aussi dans l'air rue de Rennes où un attentat terroriste a fait sept morts et cinquante-cinq blessés en 1986. Un sombre épisode entache de même la rue du Cherche-Midi où Dreyfus fut incarcéré en 1894.

En empruntant la rue du Vieux-Colombier où Boileau recevait à sa table Racine, Molière, La Fontaine ou Chapelle, les fans de Catherine Deneuve espèrent croiser la vedette du *Dernier métro* qui loge place Saint-Sulpice et qui dîne, paraît-il, à L'Orient-Extrême, délicieux restaurant japonais de la rue Bernard-Palissy et refuge idéal quand le foie doit se reposer de la cuisine française ! C'est aussi place Saint-Sulpice, au Café de la Mairie, que le très oulipien Georges Pérec s'installa pendant trois jours pour écrire *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Rue du Four, il y avait de fait un four où, au XIII^e siècle, les habitants du bourg Saint-Germain étaient tenus d'aller faire cuire leur pain ; six cents ans plus tard, ce sont les Résistants qui, sous la présidence de Jean Moulin, s'y réunissaient.

La place Saint-Sulpice —>



CAFE DE LA MAIRIE

CAFE DE LA MAIRIE

J.C MEUNIER

La figure de la reine Margot est souvent associée au massacre de la Saint-Barthélemy, mais sait-on qu'elle fit construire une magnifique résidence et un grand parc dans le faubourg Saint-Germain ? Ce lieu planté d'ormes était ouvert au public et il a joué un rôle important dans l'urbanisation de ce quartier qu'on associe toujours aux existentialistes. Au Café de Flore et aux Deux-Magots s'est réécrit le monde ; on y imagine la tête enturbannée de Simone de Beauvoir se tourner vers celle de Sartre, son complice pour l'éternité. En face, chez Lipp, l'adorable Jacques Laurent avait ses habitudes ; là se tramait la vie politique de la République.

Le quai Malaquais —>

La place de Furstenberg —>>





St. Louis.

Rue Mazarine, on croise le fantôme de Molière qui y jouait ses pièces avec Madeleine Béjart en 1643, avant de s'installer au jeu de paume de la Bouteille, rue Guénégaud ; sa troupe se souda, sur ordre du Roi, à celle de l'hôtel de Bourgogne. Naîtront les Comédiens-Français qui devront encore déménager, chassés à répétition par les curés qui leur reprochaient leur « mauvaise vie » et sans doute aussi le portrait de faux dévot peint par Molière. Mais la passion animera toujours les gens de théâtre dont Colette, qui était elle-même montée sur les planches, disait :

« On connaît des comédiens aigris,
il n'en est guère de désillusionnés ».

L'auteur du *Malade imaginaire* a-t-il pu au moins goûter au café importé par Francesco Procopio qui le vendait deux sous la tasse à la foire Saint-Germain et qui ouvrit ensuite un restaurant que fréquentèrent les grands esprits : Voltaire, Rousseau, Beaumarchais, d'Alembert, puis Paul Verlaine, Jacques Huysman, Anatole France, sans oublier les révolutionnaires Danton, Marat

et Desmoulins. Le docteur Guillotin, qui inventa l'instrument de mort qui a hérité son nom, réalisa les premiers « tests » de cette machine de la Terreur rue du Commerce Saint-André. Sur une note plus joyeuse, ajoutons que le Procope a toujours pignon sur la petite rue de l'Ancienne-Comédie et que le coq au vin, servi dans ce cadre chargé d'histoire, y est savoureux.

D'abord nommé port Mal-Acquest, en raison d'un litige sur son acquisition, le quai Malaquais offre un exemple de ces noms de rues qui se sont transformés au fil des années : ainsi de la rue du Pute-y-musse, devenue du Petit-Musc, ou de la rue aux Oies convertie en rue aux Ours, ou de la rue du Poil-au-con aujourd'hui du Pelican. Le quai Malaquais, pour revenir à lui, a abrité les amours de Sand et de Musset. Si l'auteure de *La Mare au diable* n'a pas été admise à l'Académie française, son amant, lui, a été reçu sous la coupole du quai de Conti où quarante membres d'une vénérable mais vétuste institution s'interrogent sur la langue française depuis 1635. Marguerite Yourcenar fut la première femme à y être élue en 1980.

Le jardin du Luxembourg



J. G. KUNIER



La rue de Seine

Septième arrondissement

Où la sévérité des nombreux ministères (huit) est heureusement contrebalancée par les plus beaux musées...

Le dôme des Invalides ne peut concurrencer la tour Eiffel en hauteur, mais il nous éblouit lorsque le soleil fait rutiler ses 550 000 feuilles d'or pesant au total 12,65 kilos. Impérial, il était tout désigné pour accueillir le tombeau de Napoléon que décrivait ainsi Châteaubriand :

« Bonaparte n'est plus le vrai Bonaparte, c'est une figure légendaire composée des lubies du poète, des devis du soldat et des contes du peuple ».

L'endroit est très solennel, tout à l'opposé du souffle de fantaisie qui fait sourire dès qu'on aborde le musée d'Orsay gardé par un rhinocéros, un cheval et un éléphant de bronze qui traduisent bien l'esprit ludique des lieux où *Le Déjeuner sur l'herbe*, de Manet charme les visiteurs, comme les Renoir, les Caillebotte, les Monet, les Degas, tous ces peintres qui délaissaient l'atelier pour travailler en pleine nature ou croquer des ballerines en tutu, des danseuses au Moulin-Rouge, des trains arrivant à la gare Saint-Lazare ou des amoureux folâtrant dans une guinguette. Les impressionnistes ont d'abord exposé au « Salon des refusés » pour avoir

choqué les bourgeois par tant de nouveauté. La phrase des Goncourt prend ici tout son sens :

« *Ce qui entend le plus de bêtises dans le monde est peut-être un tableau de musée* ».

Au quai Voltaire mourut l'écrivain du même nom, en mai 1778, après avoir vu triompher sa pièce *Irène* qui ne devait pas avoir plu au curé de Saint-Sulpice puisque ce dernier refusa à ce paroissien de célébrer ses funérailles dans son église et l'aurait probablement aussi refusé à Baudelaire, auteur des *Fleurs du mal*, recueil paru en 1857, ou à Wagner logeant au numéro 19 à l'hiver 1861. Les antiquaires avaient-ils déjà adopté la rue des Saints-Pères à l'époque ? C'est aujourd'hui le lieu de prédilection des chineurs, des amateurs d'art qui s'arrêtent aux multiples galeries. Le peintre

Delacroix rendait visite à madame de Récamier qui habitait au bout de cette rue et recevait dans son salon Chateaubriand, Lamartine, Hugo, Sainte-Beuve, Balzac, Constant, Arago et Montalembert.

Impossible d'entrer au Bon Marché, créé en 1852, sans songer au roman *Bonheur des dames* qui nous entraîne dans ces grands magasins où les tentations se multiplient à chaque étage. Qu'il s'agisse du Printemps (fondé par un employé du Bon Marché), de la Samaritaine, des Galeries Lafayette ou du Bazar de l'Hôtel de ville, tous sont aussi bien fréquentés par les Parisiens que par les touristes. Installé sur la rive gauche, le Bon Marché a cependant un avantage sur les autres et c'est de ne pas avoir de concurrent sur la même rive.

Le quai Voltaire —>



JG MEUNIER

Mais il y a des choses qui ne se monnaient pas : on invoque la protection de la Vierge à la Chapelle de la Médaille miraculeuse, rue du Bac, et on a une pensée pour saint Vincent-de-Paul dont la dépouille repose à quelques mètres de la rue Vaneau. On remonte vers la rue de Grenelle qui a gardé son nom, car il y avait autrefois sur la rive droite une autre rue de Grenelle. Avant la Révolution, il existait huit rues portant le nom de Pavée, sept rues nommées La Muette et deux rues appelées du Four.

Le parfum des roses nous indique le chemin du musée Rodin, délicat écrin de fleurs pour les œuvres imposantes du célèbre sculpteur qui installa son atelier dans l'hôtel Biron. On y découvre *Le Penseur*, *La Porte de l'Enfer* dont il puisa le thème chez Dante, ainsi que *Le Baiser*, *Balzac*, *Les Bourgeois de Calais*, mais aussi *La Valse* et *Les Causeuses* de Camille Claudel.

Empruntons la large avenue de la Motte-Picquet pour atteindre le Champ-de-Mars, à l'endroit même où six mille personnes poussèrent des cris d'étonnement, en août 1783, devant le spectacle de la première ascension d'un ballon chauffé (heureusement sans nacelle, car il s'écrasa une heure après son envol). Ils étaient 300 000 à assister à la fête de la Fédération, présidée par Talleyrand, pendant laquelle Lafayette prêta serment à la Nation. Si Talleyrand parvint à survivre sous les gouvernements successifs, les réjouissances de cette fête furent vite oubliées par ceux, nombreux, qu'on a décapités dans les mois subséquents.

Les Invalides —>



SCHEONER.

Quelques décennies plus tard, les Parisiens s'émerveillaient des nouveautés présentées à l'Exposition universelle de 1867 (42 000 exposants), puis à celles de 1878, 1887 et 1889 pour laquelle fut édifée la tour Eiffel et, enfin, celles de 1900 et 1937. Avant de monter au sommet de la fameuse tour, il faut s'arrêter avenue Rapp où les immeubles du plus pur style « art nouveau », de Jules Lavirotte, dessinent des courbes splendides, sœurs des arcades de métro de Guimard qui, à l'opposé de la tour Eiffel, tout en angles, ressemblent à des arums.

Le haut édifice que visitent chaque année des milliers de curieux a été bâti en deux ans ; le coût de sa construction fut amorti dans l'année par la vente des billets et, si on s'y pressait à tous les étages, la tour ne faisait pas alors l'unanimité : Maupassant a quitté Paris pour ne plus la voir et Huysmans disait qu'elle ressemblait à un chandelier. Elle a failli être détruite, mais elle servait de support à une antenne bien trop utile pour qu'on s'en prive et les artistes de l'époque suivante vantèrent ses charmes. Delaunay lui rendit hommage et Apollinaire l'a ainsi chanté dans ses vers : « Bergère ô Tour Eiffel, le troupeau des ponts bêle ce matin ».

Le pont Alexandre —>



J. G. MEUNIER

La Madeleine



J.C MEUNIER

Huitième arrondissement

*L*CI, à quelques mètres de distance, l'austère Madeleine voisine avec les symboles du luxe parisien par excellence : l'hôtel Crillon, ouvert en 1909, et les traiteurs les plus chics, par exemple Fauchon et Hédiard où le client peut satisfaire tous ses caprices gourmands : truffe blanche d'Alba, Dom Ruinart, foie gras sous toutes les formes. Le silence de l'austère église repose du tintamarre de la gare Saint-Lazare, peinte par Monet.

La circulation dense de l'avenue Hoche contraste avec le calme du parc Monceau dont les dimensions actuelles équivalent à la moitié de celles de la Folie-de-Chartres, voulues par Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres, qui sut imaginer

sur un terrain aride un futur parc à l'anglaise et où Garnerin, le premier parachutiste du monde, atterrit en 1797 !

En remontant le boulevard des Batignolles, on touche la rue d'Amsterdam où, depuis 1880, la valériane, l'épine vinette et la teinture de marron d'Inde soignent les maux les plus divers. Il faut entrer dans la Grande Herboristerie où rien ne semble avoir changé depuis le premier jour.

Le grincement des roues, les coups de sifflet et les sirènes des départs rappellent le voisinage de la gare que fait rapidement oublier cependant le constant brouhaha du boulevard Haussmann. Napoléon III

nomme Georges Eugène Haussmann préfet, en 1853, et lui confie le mandat de remodeler la ville, de la moderniser, de donner à la rue une certaine harmonie. Haussmann dictera jusqu'à la hauteur des plafonds des nouveaux immeubles. La vie des Parisiens en sera chamboulée durant des années : expropriations, travaux de construction titanesques, destructions d'immeubles. Les coûts sont astronomiques, certes, mais Haussmann s'entête : il veut des artères rectilignes qui permettront de circuler plus aisément dans la ville. Il troue, perce, sabre, déplace, rase des pâtés de maisons, des voisinages entiers dans le Quartier latin et la Cité. Sur la seule île de la Cité, seize églises disparaissent !

De nouveaux centres sont créés. Le baron change le visage de Paris, mais ses habitants lui reprochent avec raison d'oublier de relier les gares aux grandes artères ; le Conseil d'État et la presse dénoncent les montages financiers de l'architecte urbaniste : la métamorphose de Paris a coûté deux milliards et demi de francs or et épuisé la patience de tout un chacun. Sachez que le premier tronçon du boulevard Haussman a été inauguré en 1857 et le dernier complété en 1926 !

Le parc Monceau —>



JC MEUNIER

Attenant à ce boulevard, voici le minuscule square Louis XVI, une curiosité puisque c'est en ce lieu qu'auraient été inhumés les corps de Marie-Antoinette et du roi, son époux. Le 21 janvier de chaque année, les royalistes se recueillent dévotement dans ce petit jardin. On serait tenté de croire, en prenant connaissance de la triste fin de Louis XVI, que les gens avaient eu raison de voir un mauvais présage dans la catastrophe qui avait fait 103 morts lors du grand feu d'artifice donné pour célébrer son mariage avec Marie-Antoinette : une fusée mal dirigée enflamma les pièces, la foule se rua pour échapper aux explosions, des gradins s'écroulèrent, des spectateurs périrent écrasés et ils furent enterrés au cimetière de la Madeleine, là où nombre des condamnés à l'échafaud seront également ensevelis tandis qu'était en cours la construction de l'église (de 1783 à 1830...) dont l'orientation nord-sud est une particularité dans la mesure où les lieux de culte chrétiens sont habituellement tournés vers Jérusalem, donc vers l'est. L'envie est peut-être au nombre des péchés que confessent certains paroissiens s'ils arrivent

de la rue Faubourg-Saint-Honoré où les boutiques de luxe, classiques ou branchées, se succèdent et rivalisent d'élégance ou d'originalité.

Une des fantaisies les plus étranges de Paris reste néanmoins l'obélisque de Louksor qu'on a transplanté place de la Concorde, dans les années 1830 ; c'est aussi le plus ancien monument de Paris puisqu'il date du règne de Ramsès II (XIII^e siècle avant J.-C.). Lourd du poids de ses ans et de ses 220 000 kilos, entouré de fontaines inspirées de celles de Saint-Pierre de Rome, le monument égyptien nous fait oublier que mille cent personnes ont été guillotines en cet endroit, dont madame Rolland qui s'écria avant de mourir, en regardant une statue de la Liberté (moins connue que celle de New York ou que sa réduction près du pont de Bir Hakeim) : « Liberté, liberté, que de crimes on commet en ton nom » !

La place de la Concorde —>



J. G. K. 1972

C'est sous la Restauration que l'avenue des Champs-Élysées devient l'avenue Lumière qui vaudra à Paris ce qualificatif dès 1825. La plus belle avenue du monde s'enorgueillit des défilés du 14 juillet où Churchill et de Gaulle furent acclamés à la Libération après qu'on y eut déploré la présence de l'Occupant en 1940. C'est au Théâtre des Champs-Élysées que *Le Sacre du printemps*, de Stravinski fut créé en 1913, suscitant un scandale, car le public était encore peu habitué à tant d'innovations musicales. L'assistance fut plus sage, mais très enthousiaste, lorsque Alain Lefèvre y interpréta le *Concerto n° 4*, d'André Mathieu, en octobre 2009.

Le regard du visiteur ne sait où se poser quand il remonte les Champs où, là encore, les vitrines des boutiques de luxe s'enfilent comme des perles jusqu'à l'Étoile, mais le plus beau des colliers n'aura jamais autant de prix que l'amour ou l'amitié. En croisant la rue Montaigne, parallèle à la rue de La Boétie, il nous revient ce témoignage d'affection du premier pour le second des deux hommes :

« Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne peut s'exprimer qu'en répondant
« Parce que c'était lui, parce que c'était moi ». »

Neuvième arrondissement

AVONS-NOUS le droit d'affirmer que plusieurs grandes artères de cet arrondissement sont moches, sans personnalité, si nous nous empressons cependant d'ajouter que ses charmants passages nous séduisent à tout coup ?

La longue rue des Martyrs n'est pas de ces artères décriées. Coupant en deux le neuvième arrondissement, elle monte jusqu'aux Abbesses dans une constante allégresse et dans les parfums des primeurs, des fleurs et des fromages des boutiques qui étalent généreusement leur marchandises. On goûtera là un Saint-Nectaire ou une figue à point ; on glanera un bouquet de douces pervenches auxquelles ne pensait

sûrement pas Baudelaire en écrivant *Les Fleurs du mal*, lui qui se tenait à la Brasserie des Martyrs, près du Divan japonais immortalisé plus tard par Toulouse-Lautrec, celui-là-même qui croqua Yvette Guilbert.

En empruntant la rue du Faubourg-Poissonnière, un peu grise, on croise la rue de Montholon où les amateurs de romans policiers ne manquent pas de s'arrêter, assurés de faire des découvertes à la librairie du Troisième œil, spécialisée dans le genre. Les spectres des bourreaux Samson, qui habitaient rue Riboité et qui ont officié de pères en fils sur sept générations, hanteraient-ils le petit square voisin ?

Plus bas, des notes de *Guillaume Tell* tintent à nos oreilles : Rossini avait emménagé boulevard Montmartre, en 1829, et c'est au Théâtre des Variétés que fut donné *La Belle Hélène*, en 1864. Par le passage des Panoramas, on accède au musée Grévin où cohabitent les statues en cire de Sartre, Chaplin, Einstein et... Céline Dion. Juste à côté, dans deux des plus jolis passages de Paris, Jouffroy et Verdeau, on s'attarde pour boire un thé ou flâner dans les boutiques sous un éclairage feutré. Peut-être cette femme qui grignote un éclair au chocolat en sirotant un Earl Grey s'apprête-t-elle à passer chez Drouot pour y faire expertiser un bijou blotti dans son sac à main ? Quoi que vous ayez à montrer aux experts, ils vous recevront avec le plus grand respect. Après avoir appris que le tableau légué par votre aïeule n'est pas un Renoir, vous pourrez vous consoler à prix correct au Bouillon Chartier, un des restos les plus populaires de la capitale.

Le café de la Paix et l'opéra Garnier —>



GALE RIES LAFAYETTE

J. GMEISER

<— *Les galeries Lafayette*

Les grands boulevards —>



Boulevard des Italiens, les restaurants sont nombreux, et cela depuis longtemps ; on mangeait des glaces chez Tortoni à la fin du XIX^e siècle avant d'aller, boulevard des Capucines, au cinéma inauguré en 1895, où fut projeté le premier film des frères Lumière.

Une halte à l'apaisante place Édouard VII. On s'assoit à la terrasse pour siroter un verre de Pomerol chez Bertie, un bar à vin très *lounge*. Devant soi, une statue équestre d'Édouard et une petite fille qui danse autour du socle dans sa robe rose et se dresse sur la pointe des pieds entre deux arabesques. Rêve-t-elle d'être petit rat à l'opéra tout près ?

Peut-être parce que la *kommandantur* s'y était installée, l'opéra dessiné par Garnier a été épargné durant la guerre, et c'est une bénédiction ! Le lustre de cristal et de bronze pesant six tonnes est impressionnant avec ses quatre cents ampoules, et le plafond peint par Chagall, en 1964, est d'une fantaisie extraordinaire. En posant la main sur la rampe du grand escalier qui mène à la salle de concerts, l'émotion nous étreint ; tant de musiciens ont créé ici des chefs-d'œuvre, tant d'interprètes ont su traduire les passions de leurs personnages.

Le boulevard Bonne-Nouvelle —>



La rue de la Chaussée-d'Antin a accueilli Mirabeau, mais me trotte toujours en tête, lorsque je gagne les grands magasins, la chanson de Dutronc sur « Le petit jardin... »

« qui sentait bon le métropolitain, qui sentait bon le bassin parisien. C'était un petit jardin avec une table et une chaise de jardin, avec deux arbres, un pommier et un sapin au fond d'une cour à la Chaussée d'Antin ».

Aux galeries Lafayette, inaugurées en 1895, se sont posés l'aviateur Védérine, en 1919, et le pilote d'hélicoptère Labarthe, une trentaine d'années plus tard. Nul doute que cette publicité a impressionné les ménagères venues faire leurs emplettes et les touristes en vacances, ceux-là mêmes qui remontaient jusqu'à Pigalle pour s'encanailler. Il paraît que la petite chapelle du boulevard de Clichy est dédiée à sainte Rita, patronne des causes perdues et des prostituées. Revoyez-vous à l'instant, comme moi, le sourire de Shirley M^cClaine dans *Irma la douce* ?

La place Blanche, tout près, tire son nom des incessants passages des plâtriers qui se rendaient aux carrières de Montmartre et en revenaient. Là encore, me résonne à l'oreille une chanson de Dutronc, « Paris s'éveille », selon laquelle « la place Blanche a mauvaise mine »...

Dixième arrondissement

PRÈS du boulevard de Strasbourg, des travailleurs courbent l'échine à toute heure sous le poids des ballots de tissus, de robes, de costumes qu'ils transportent d'un atelier de confection (souvent clandestin) à un autre, d'un magasin à un autre, d'un arrondissement à un autre. Ils ne lèvent même pas la tête quand ils croisent dans le Sentier des prostituées logées comme eux à l'enseigne du mépris. On ne sait rien d'eux ni d'elles sinon qu'ils sont toujours là, témoins de l'activité parisienne, bien visibles, mais secrets.

À côté des portes Saint-Denis et Saint-Martin, ces arcs que Louis XIV a fait construire en 1672 pour célébrer le passage du Rhin et la conquête

de la Franche-Comté, découvrez un chapelet de passages : des Récollets, du Prado, de l'Industrie, du Marché, Goubier, Dubail, des Marais, et le plus connu de tous, le passage Brady, totalement dépaysant. Dès ses abords, des volutes d'encens surprennent le touriste qui se croirait à Bombay lorsqu'il progresse d'une échoppe à la suivante, passe entre les saris, les brochettes indiennes, les *pashminas*, les poufs en cuir, les thés massala. L'explosion de couleurs y tranche avec la grisaille des rues avoisinantes et le visiteur s'interroge sur tous ces Pakistanais qui bossent sans relâche. Quelle est leur vie à Paris ?



J.E. MASON

<— *La gare du Nord*

La rue des Martyrs —>



Un peu plus haut, voici le passage du Désir. On ne s'étonne pas de trouver en un lieu doté d'un nom pareil une boutique destinée à améliorer la vie sensuelle et sexuelle de clients qui pourront ensuite emprunter la rue de la Fidélité pour gagner en quelques enjambées la rue du Paradis qui étincelle de tous les feux de boutiques où le cristal est à l'honneur. Jusqu'en 2003, on pouvait y faire un saut à la céléberrissime maison Baccarat (déménagée place des États-Unis, dans le seizième arrondissement).

Les gares de l'Est et du Nord déversent leurs flots de voyageurs qui trouvent aux alentours des hôtels pour toutes les bourses, des cafés sans âme ou de petits bistrots sympas où on demande encore au client à la fin du repas :

« Fromage ou dessert ? » Brillat-Savarin avait réglé la question en déclarant : « Un dessert sans fromage est une belle à qui il manque un œil. »

Le canal Saint-Martin —>

Boulevard Magenta, des boutiques et encore des boutiques de robes de mariées à petits prix. En empruntant une rue parallèle, on gagne le canal Saint-Martin. Le fameux Hôtel du Nord, qui a inspiré Marcel Carné pour le film du même nom, se dresse au quai de Jemmapes, près de la passerelle Bichat, et la voix d'Arletty y résonne à nos oreilles : « Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? » Plus loin sur le canal, une curiosité : le pont tournant de la Grande-aux-belles.



La place de la Bastille



J.G. MEUNIER

Onzième arrondissement

LE métro parisien est très efficace (quand il n'y a pas grève!), mais il est tellement plus agréable de monter dans un bus pour découvrir Paris, et un des circuits les plus intéressants est le 96 qui va de la gare Montparnasse à la porte des Lilas, traversant quatre arrondissements et gravissant le boulevard de Ménilmontant. La côte est à pic et la ballade nous révèle que Paris a la forme d'une cuvette : en été, il fait plus chaud dans le cœur de la cité qu'aux abords des boulevards des Maréchaux.

La déclivité peut fatiguer le marcheur entre le boulevard de Ménilmontant et la place Voltaire où, indication précieuse, attendent pratiquement toujours des taxis! En longeant le square de la

Roquette, on frémit quand on songe aux exécutions publiques qui se déroulaient devant la prison du même nom où ont été détenus Orsini et Pieri, deux républicains italiens qui avaient attenté à la vie de Napoléon III. La prison est ensuite devenue un établissement carcéral réservé aux femmes.

La rue Ledru-Rollin qui descend plus doucement croise la rue de Charonne où un médecin prenait en pension, sous la Terreur, des aristocrates désireux d'échapper à la guillotine. Il les déclarait irresponsables durant tout le temps où ils pouvaient lui payer un exorbitant loyer. On arrive au passage de la Bonne-Graine que chantait Édith Piaf dans « J'm'en fous pas mal » et à la multitude de cours

d'ébénistes qui jalonnent la rue du Faubourg Saint-Antoine, où la patience des artisans du quartier et la pérennité de leurs ouvrages tranchent avec la « branchitude » environnante. Aragon a salué cette rue dans *Les Yeux d'Elsa* :

*Paris de nos malheurs, Paris du Cours-la-Reine
Paris des Blancs-Manteaux, Paris de février
Du Faubourg Saint-Antoine aux coteaux de Suresnes
Paris plus déchirant qu'un cri de vitrier*

Le samedi, du marché du boulevard Richard-Lenoir montent les cris des maraîchers annonçant le prix des carottes et les appels des marchands d'occasion prêts à vous offrir une petite ristourne sur ce pull rouge qui vous va si bien. Qui sait alors que messieurs Richard et Lenoir ont réellement existé et qu'ils dirigèrent la première filature de coton installée en France, en 1802 ? La figure du commissaire Maigret, qui mena tant d'enquêtes sous la plume de Simenon, est plus volontiers associée à ce boulevard. En parallèle, le boulevard Beaumarchais touche celui des Filles-du-Calvaire où on peut, au 18, acheter les fameuses plaques

de rue émaillées de Paris ; on y fait inscrire, bien sûr, le message de son choix. Tout près, le Cirque d'hiver où on assiste aujourd'hui à des spectacles, mais où de fougueux orateurs s'adressaient à la foule du temps de la Commune.

Le génie doré de la Bastille veille sur la ville du haut de la colonne de Juillet, mais le quartier a vu auparavant, durant quelques années, un ridicule éléphant de plâtre haut de douze mètres dont Gavroche fait son repaire dans *Les Misérables*, de Victor Hugo. Louis-Philippe fera enlever cette lubie de Napoléon III en 1846, jugeant qu'elle avait été assez longtemps la cible des moqueries.

Le boulevard de Ménilmontant —>



J. MEUNIER



Le boulevard Charendon

Douzième arrondissement

LA place de la Nation, qui s'appelait place du Trône sous Louis XIV, a pris le nom de place du Trône-renversé à la Révolution. À ce carrefour en étoile, 1306 têtes sont tombées dans les paniers, sous les coups de la guillotine des révolutionnaires, mais la foire du Trône qui revient chaque printemps avec ses manèges a relégué aux oubliettes de l'Histoire ce sanglant épisode. Après l'animation tonitruante, il fait bon d'aborder la Promenade plantée de végétaux, une coulée verte qui court de la Bastille jusqu'au jardin de Reuilly, poème de chlorophylle à la hauteur d'un troisième étage, situé au-dessous de l'intéressant Viaduc des Arts. En quittant le jardin, il faut contourner les rails

pour atteindre la cour Saint-Émilion, petit îlot de bars à vins, de boutiques gourmandes au bout du gigantesque Omnisport de Bercy.

*« Dieu n'avait fait que l'eau.
Mais l'homme a fait le vin. »*

VICTOR HUGO

À partir du jardin de Reuilly, deux destinations possibles : la gare ou le bois de Vincennes. Préséance sera donnée à la chronologie historique. Dès la fin du ^{xiv}^e siècle, Louis d'Anjou faisait construire un château particulier en bordure du bois de Vincennes, tout près du manoir de Charles V, à Beauté-sur-Marne. Charles VII le donna à sa

favorite, Agnès Sorel, qu'on surnomma dès lors la « Dame de Beauté ».

De retour sur Reuilly, comment ignorer la Manufacture royale des glaces, établie là par Colbert, dont les produits serviront à décorer Versailles ?

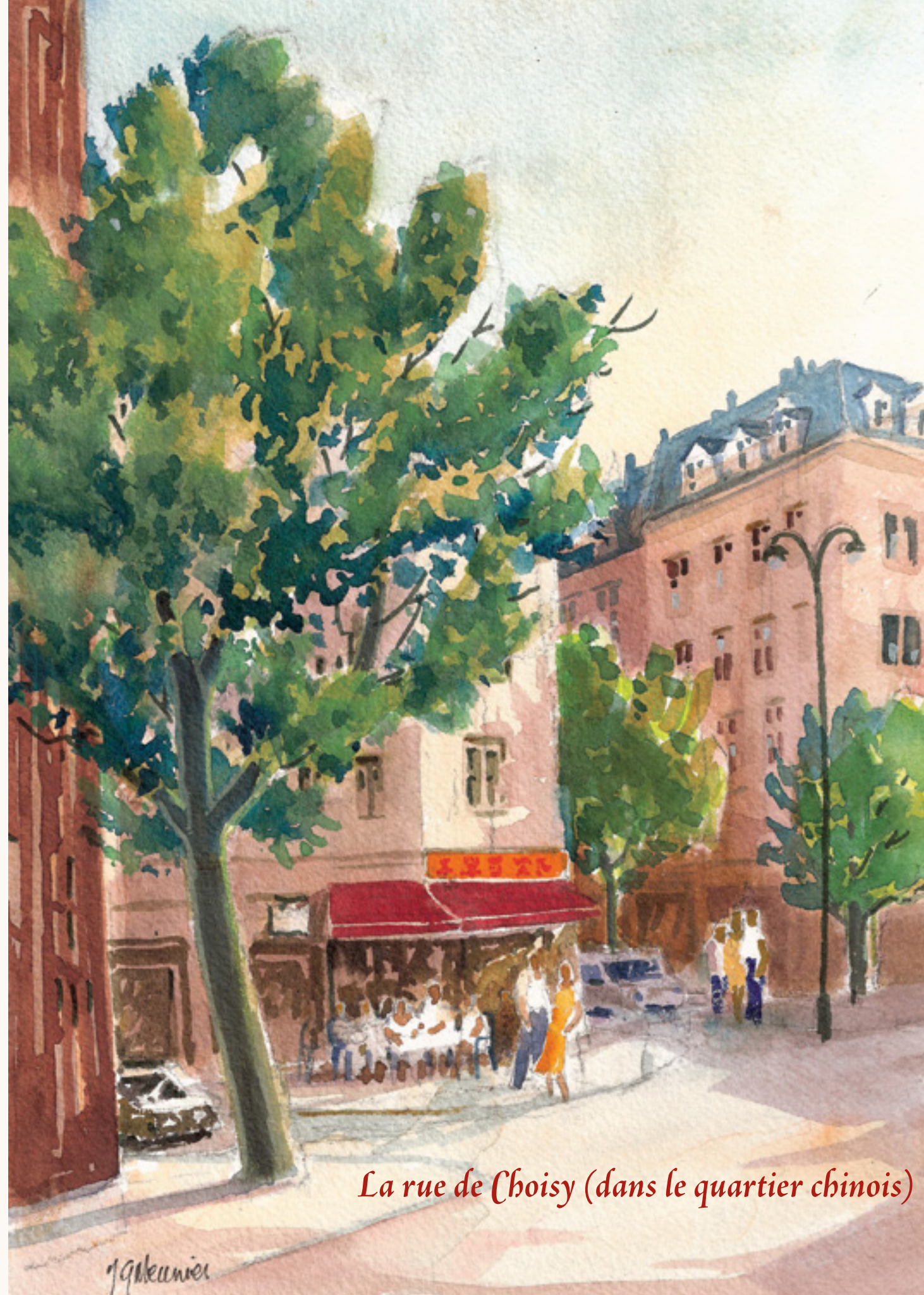
Dirigeons-nous maintenant vers la gare de Lyon, vers le fer, le grincement des essieux, la modernité du TGV contre le romantisme du Train Bleu, restaurant au théâtral décor 1900, dont les banquettes de velours, les fresques et les

dorures font la joie des voyageurs fortunés, des nostalgiques de la Belle Époque, qui pourront trinquer en pensant à ces mots de Grimod de la Reynière, gastronome émérite :

« Il y a trop de vin en ce monde pour dire la messe, mais il n'y en a pas assez pour faire tourner les moulins. Donc, il faut le boire ».

La promenade Plantée —>





La rue de Choisy (dans le quartier chinois)

Treizième arrondissement

La double personnalité de cet arrondissement saute aux yeux : française ou asiatique selon qu'on vive du côté gauche ou du côté droit de l'avenue d'Italie. Ici, des restaurants vietnamiens, thaïs, cambodgiens, laotiens, chinois et même japonais arborent des idéogrammes en plus de leurs enseignes lumineuses annonçant la meilleure soupe Pho, et laissent échapper d'irrésistibles parfums de citronnelle et d'anis étoilé. Dès qu'on traverse la rue de Tolbiac pour gagner la Butte-aux-Cailles, des établissements qui semblent se transmettre de père en fils depuis des lustres, tels L'Auberge Etcheverry (avec un hôtel attenant qui donne sur un jardin privé !) ou le Petit Marguery

qui a inspiré le cinéaste Laurent Bénégui ; on s'y attable pour déguster cette cuisine bourgeoise qui a fait la réputation de la France. C'est à la Butte-aux-Cailles, entre la rue de Tolbiac et le boulevard Blanqui, que s'est posée le 21 octobre 1783 la montgolfière pilotée pour une première fois par Pilâtre de Rozier. À l'époque, la Bièvre n'était pas encore comblée (elle le sera en 1912) et le téméraire pilote a peut-être craint de s'enfoncer dans ses eaux marécageuses.

Les deux mondes, l'occidental et l'oriental, se côtoient dans l'harmonie exactement comme le vénérable hôpital de la Salpêtrière voisine la très moderne bibliothèque François-Mitterrand.

Fondée en 1656, l'Hôpital général accueillait (ou gardait sévèrement) jusqu'à cinq mille malades ou indigents dont on attendait une conduite irréprochable. Les hommes étaient dirigés vers Bicêtre, les femmes vers la Salpêtrière et si certaines d'entre elles avaient dû vendre leurs charmes pour survivre, elles étaient pour la plupart des orphelines ou des veuves désargentées qui, n'étant plus sous la protection (ou la tutelle !) masculine, se retrouvaient à la rue et devaient accepter soit de s'enterrer vivantes à la Salpêtrière soit de s'exiler, de bon gré ou à contrecœur, comme plusieurs de nos ancêtres préférant ainsi une existence incertaine, peut-être même dangereuse – ne serait-ce que par la traversée vers la Nouvelle-France – à une existence morne à l'ombre des murs de l'hôpital.

Des siècles plus tard, c'est de la gare d'Austerlitz qu'on part pour l'étranger. Ou c'est là qu'on arrive pour aller consulter les milliers d'ouvrages stockés à la bibliothèque François-Mitterrand, nef de verre et d'acier qui se dresse quai François-Mauriac, où les livres circulent d'une tour à l'autre dans des

nacelles, sur huit kilomètres de rail aérien, avant d'être remis entre les mains d'un lecteur. La petite passerelle Simone-de-Beauvoir est considérée comme le 37^e pont de Paris.

Au pont de Tolbiac, le détective Nestor Burma, héros de Léo Malet, se perd dans le brouillard et rencontrera peut-être Lorenzacio, ce flic créé par Alain Demouzon qui traîne son spleen du côté du Château-des-Rentiers, entre de jolis passages fleuris. En traversant la « dalle » des Olympiades, complexe de laides tours d'habitation (dont une porte le nom de Montréal), on découvre le supermarché Tang Frères, lieu de rendez-vous de tous les Asiatiques de Paris où on peut acheter des tongs et des grenouilles surgelées entières, des gâteaux de riz, des travers de porc laqué ou des paniers d'osier à des prix très compétitifs.

*La bibliothèque nationale de France —>
(bibliothèque François-Mitterrand)*



LCMEUNIOR

En remontant la rue de Choisy, on atteint la mairie du treizième arrondissement dont les habitants n'ont guère apprécié jadis que leur localité hérite de cet adjectif numéral. Non par superstition, mais parce que, jusqu'au moment où Paris ne comptait que douze arrondissements, avant l'annexion des faubourgs, en 1860, « être marié à la mairie du treizième » signifiait vivre en concubinage. Les nombreux mariages célébrés depuis lors à cette mairie ont chassé la réputation douteuse qu'on lui avait faite. Tout près, le square René-Le-Gall, d'après le nom d'un résistant fusillé par les Allemands, offre un îlot de verdure à proximité des Gobelins et du boulevard Saint-Marcel où Colbert avait installé la fameuse Manufacture royale des meubles de la Couronne dès 1662.



La rue Edgar-Quinet —>

Quatorzième arrondissement

*O*N la voit malheureusement de partout dans Paris cette tour sans grâce de 59 étages, haute de 210 mètres, qu'a escaladée l'alpiniste Alain Robert avant de s'attaquer à la tour du CN, à Toronto. On peut même se demander si tous les artistes qui ont adopté Montparnasse et l'ont fait connaître s'y seraient installés si cet appendice de béton avait existé de leur temps.

Sous la tour s'activent les gens qui voyagent. Au début du siècle dernier, un souterrain réservé à la circulation piétonne a été construit entre les gares Montparnasse et Bienvenue, ce qui explique tous ces longs trajets entre les lignes de métro qui, par manque de personnel – les

hommes étant partis à la guerre – ont connu l'automatisation des portes en 1916.

Montparnasse, c'est un ballet étourdissant de touristes, de banlieusards, de provinciaux et de Parisiens qui transitent chaque jour dans ses entrailles: un mouvement incessant, étourdissant. L'endroit est aussi le point de chute, le lieu d'installation de tous ces Bretons et Auvergnats venus dans la capitale pour y travailler, dont plusieurs sont restés dans le quartier où on ne trouve pas sans raison de bonnes crêperies !

Montparnasse ne serait pas Montparnasse sans le Dôme, la Coupole ou le Sélect et les fantômes

de Zadkine, Modigliani, Delaunay, Man Ray, Picasso, Matisse, Foujita, Giacometti, Duchamp, Hemingway, Fitzgerald, Apollinaire, Cendrars et Prévert. C'est aussi La Closerie des Lilas qui voit le jour avec le percement du boulevard Raspail, en 1908, à l'emplacement d'un bal-jardin appelé La Chartreuse, en 1838, où le propriétaire planta mille lilas et où on a dansé la mazurka jusqu'à sa fermeture entre les deux guerres. À deux minutes de la « nouvelle » Closerie que fréquentaient Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, voici les jardins de l'Observatoire, le plus vieil observatoire toujours en service, construit par Claude Perrault (frère de Charles) sous Louis XIV, qui scrute effectivement les phénomènes astronomiques, mais abrite également l'horloge parlante.

De l'autre côté du boulevard Raspail, le cimetière où reposent Maupassant, Baudelaire, Huysmans, Franck, Beckett, Duras, Ionesco et Leblanc, le créateur d'Arsène Lupin, Fantin-Latour, les comédiens Jean Seberg et Philippe Noiret, sans oublier Suzanne Sontag, Serge Gainsbourg ni, bien sûr, Sartre et Beauvoir.

Le Lion de Belfort qui garde fidèlement la place Denfert-Rochereau, réduction de la sculpture célèbre de Bartholdi taillée dans le roc à Belfort, a peut-être été sauvé de la fonte couramment pratiquée en temps de guerre parce que le métal dont il est fait est de piètre qualité, exigeant d'ailleurs qu'on le repeigne régulièrement.

La station Denfert-Rochereau —>



ROBOUTAIN

J-G MEUNIER

L'œuvre indique surtout l'accès aux Catacombes, ossuaire municipal ouvert en 1786 pour remplacer celui des Saints-Innocents qui ne suffisait plus. Il comporte onze kilomètres de galeries souterraines et abrite les ossements de six millions de personnes que visitent 250 000 curieux par année. Est-ce parce qu'il habitait tout près que Chateaubriand écrivit ses Mémoires d'outre-tombe ?

Empruntons les rues Daguerre ou Alésia, si commerçantes et si animées, puis la rue René-Coty pour aboutir au parc Montsouris qu'agrémente un lac artificiel. Le jour de l'inauguration officielle, le lac se vida à cause d'un défaut de construction et son pauvre architecte se suicida. Retenons plutôt que le peintre Georges Braque a habité l'impasse adjacente au parc qui porte désormais son nom.

Quinzième arrondissement

« Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviennne
La joie venait toujours après la peine
Vienne la nuit, sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure. »

LE poème d'Apollinaire a fait connaître ce pont qui mène au quai André-Citroën d'où on peut admirer la réduction d'une autre œuvre de Bartholdi, cette fois-ci la réplique (cinq fois plus petite) de *La Liberté éclairant le monde* offerte par la France aux États-Unis en 1886 qu'on appelle plus communément et plus simplement la *Statue de la*

Liberté. Si on éprouve une douce nostalgie à réciter ces vers immortels, l'effroi glace le cœur lorsqu'on atteint le pont de Bir-Hakeim, car s'y dressait autrefois le Vélodrome d'hiver où des athlètes se sont couverts de gloire aux Jeux Olympiques de 1924 mais où, en 1942, la Gestapo a entassé des milliers de Juifs avant de les envoyés dans les camps dont ils ne sont plus revenus. Trop de honte était associée au « Vel d'hiv » qui a été détruit depuis.

En total contraste, voici le souriant parc Georges-Brassens que tous les amoureux, des bancs, publics ou non, apprécient pour son jardin dont les quatre-vingt variétés de plantes aromatiques exhalent autant de parfums. Dans un autre jardin,

des étiquettes en braille permettent aux non-voyants de s'initier à la botanique. Les amateurs d'œnologie peuvent y voir en outre des ceps de morillon, un raisin noir autrefois cultivé dans ce parc où s'étaient établis des abattoirs. À l'ouest s'étire la très longue rue de Vaugirard où ont habité Soutine et Chagall, vers 1922, artistes exilés alors encore méconnus...

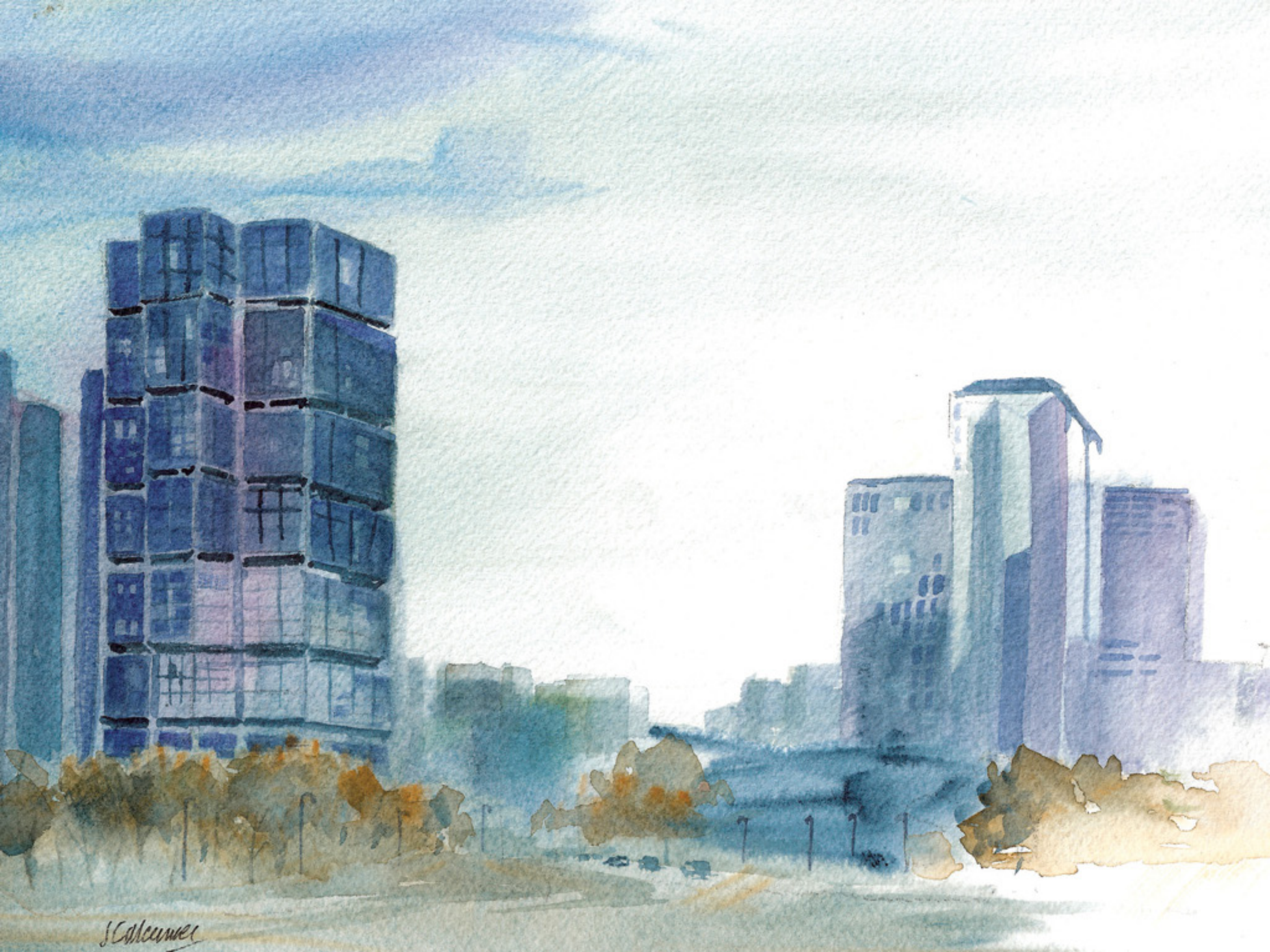
Le quinzième arrondissement, c'est le milieu de vie de la bourgeoisie bon chic bon genre, mais moins chic tout de même que le cadre du

septième, plus riche, là où il faut vraiment vivre, ou celui du seizième où se tiennent les « rallyes » de jeunes filles de bonne société. Le quinzième est l'arrondissement de la bourgeoisie de la pierre dans laquelle on a investi – solide, sûre, garantie – et ce côté « installé » de nombreuses familles si « Vieille France » paraît d'autant plus amusant à voir quand on sait que le Salon de la porte de Versailles présente des expositions dont le slogan pourrait être « nouveauté et innovation ». Pérennité contre modernité ?

Le square Saint-Lambert —>



J.C. KENNEDY



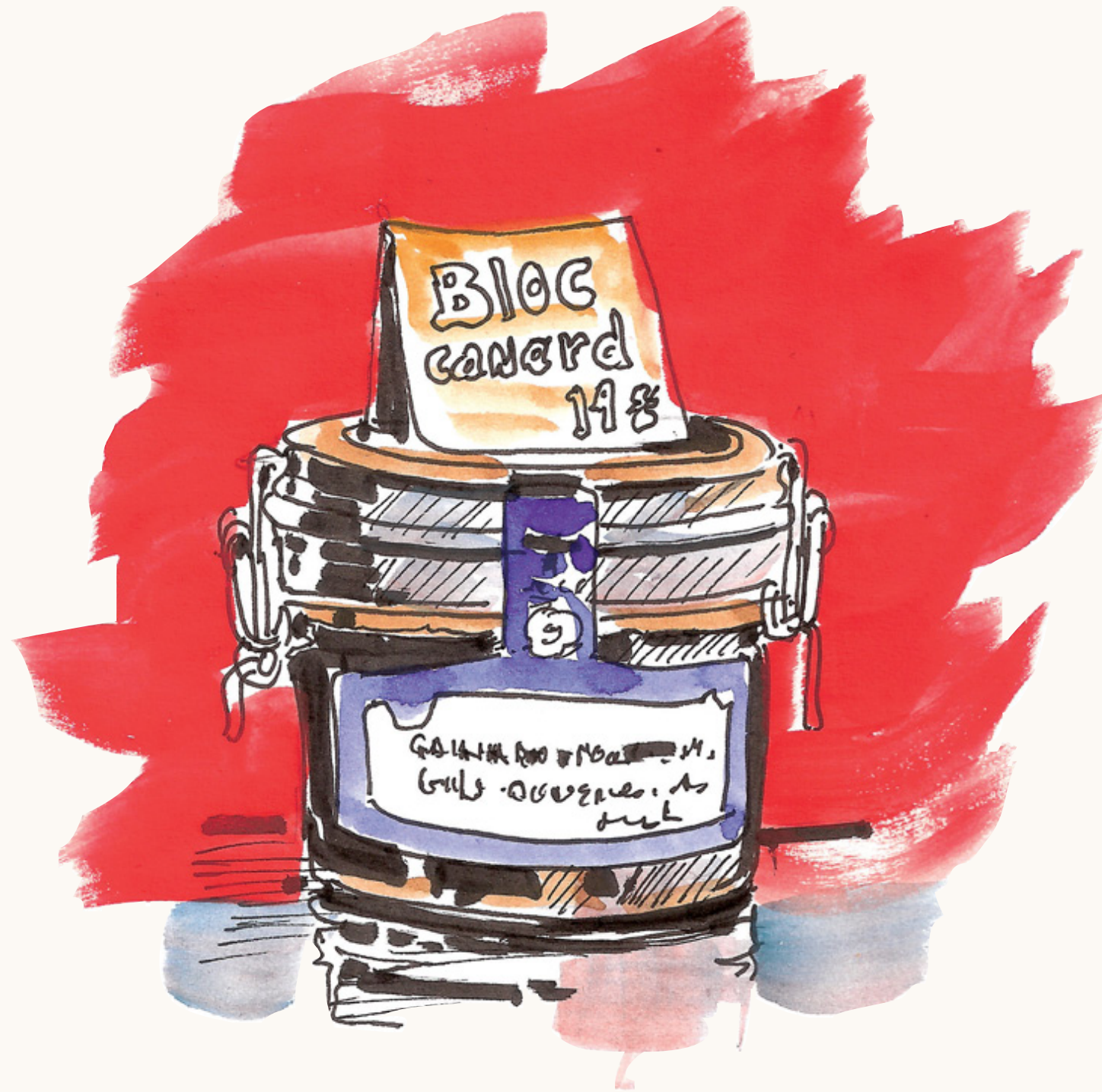
J. Calverley

Seizième arrondissement

UN arrondissement discret, presque secret où s'est installée en 1963 la Maison de la radio qui rayonne sur le monde.

D'une part on y découvre la magie des Nymphéas, leur fantaisie, leur poésie au musée Marmottan, près du jardin Ranelagh où Joséphine de Beauharnais se faisait admirer. La phrase de Zola – « Une œuvre d'art est un coin de la création vu à travers un tempérament » – s'applique parfaitement à Claude Monet qui avec son *Impression au soleil* levant a donné son nom à un groupe de peintres novateurs, les impressionnistes qui exposèrent à leurs débuts au Salon des refusés.

D'autre part on y explore le Trocadéro et ses jardins à la stricte ordonnance dont l'esplanade fait le bonheur des amateurs de *rollers* et des vendeurs à la sauvette. On y admire la tour Eiffel avant de se diriger vers le palais de Chaillot. Autrefois un couvent accueillait une certaine mademoiselle de Lavallière qui n'avait pas encore cédé à Louis XIV, le palais tel que nous le connaissons a été conçu sous Napoléon premier pour l'exposition universelle de 1878. Tout à côté, le palais de Tokyo abrite le musée d'Art moderne ; les toiles de Derain, de Delaunay et la gigantesque *Fée de l'électricité* de Dufy y séduisent les visiteurs. Le pont de l'Alma, à quelques



FREURON FLEURI



mètres de là, est fleuri en permanence par les admirateurs de Lady Di qui y a trouvé la mort en 1997. En biais, on n'ignorera pas une institution parisienne, le Crazy Horse, et ses danseuses aux jambes infiniment longues. Place des États-Unis, on découvre l'étincelante cristallerie Baccarat qui a emménagé dans l'hôtel particulier de la princesse Marie-Laure de Noailles, « revampé » par Philippe Starck ; on peut même y dîner dans un écrin aux tons de pêche, si on ne craint pas de casser des verres.

Juste à côté, voici la rue Lauriston et on frémit à l'abominable souvenir des Bony et Lafont, ces tortionnaires à la solde de la Gestapo qui ont martyrisé les résistants pour leur arracher des renseignements. En traversant la longue

rue Victor-Hugo, on gagne l'avenue Foch que Napoléon III, inspiré par Hyde Park, a voulue plantée d'arbres. Elle mène au Bois de Boulogne, immense, qui s'enorgueillit des jardins de Bagatelle. Fruit d'un pari entre Marie-Antoinette et le futur Charles X, cette « folie » a vu le jour en moins de deux mois, en 1777. Le parc est grisant de romantisme grâce à ses ponceaux, ses cascades, ses eaux murmurantes, ses roses odorantes (1200 variétés), ses iris, ses clématites, ses fougères et ses paons qui font majestueusement la roue.

Les sportifs connaissent, à la porte d'Auteuil, les courts Roland-Garros baptisés du nom du premier pilote à traverser la Méditerranée. Autrefois, Molière habitait ce patelin où il a reçu Racine, Chapelle et La Fontaine.

L'Arc de triomphe —>



JGMEUNIER



<— La tour Eiffel vue des jardins du Trocadéro

La place Victor-Hugo —>



SGW150A1513

Le palais de Chaillot



JCHGUNIFA

Dix-septième arrondissement

SANS Michel Lebrun, éminence grise du roman policier qui vivait rue François-Truffaut, sans Barbara qui chantait les charmes du square des Batignolles, serais-je allée dans ce quartier si discret, j'oserais même écrire effacé ? Aurais-je vu l'étang au milieu du petit square ?

Campagne déserte jusqu'en 1800, le quartier des Batignolles tire peut-être son nom du mot bastidiole, qui veut dire « petite bastide » ou maison de campagne. Longtemps resté à l'écart, le quartier a commencé à vivre sous le Premier Empire avec des églises et un théâtre où le prix des places était, en 1857, d'un franc cinquante à l'orchestre ; aujourd'hui, les billets au théâtre

Hébertot, installé dans la salle restaurée, coûtent un peu plus. Les prix des cafés avoisinants ont aussi grimpé, mais il en coûtait bien peu à l'époque de la Guinguette du père Lathuile, avenue de Clichy, pour « un coup de blanc » à la terrasse.

Le luxe se paie et Flûte, rue de l'Étoile, reçoit l'amateur de champagne dans un décor feutré qui permet de découvrir les grandes maisons de ce divin nectar en dégustant du caviar ou des macarons. Quelques mètres plus loin, la place de l'Étoile ne se mit à briller réellement à l'électricité qu'en 1878. Napoléon avait cependant eu, dès 1806, l'idée d'un Arc de triomphe sur cette place et, s'il ne fut achevé que sous Louis-Philippe, les cendres

du Petit Caporal furent ramenées en grandes pompes sous le fameux Arc en décembre 1840, quelques années après son inauguration officielle. En août 1919, furieux que les aviateurs aient dû participer à pied au défilé commémoratif du traité de Versailles, Charles Godefroy passa sous l'Arc aux commandes de son biplan. On lui a retiré définitivement son permis de pilote.

La flamme du souvenir qui brûle près de la tombe du soldat inconnu est ravivée tous les soirs. Même sous l'Occupation, alors que les Allemands défilaient sur les Champs-Élysées, elle ne fut pas éteinte.

La place de Villiers —>



J. G. MEUNIER

Le boulevard de Rochechouart



Dix-huitième arrondissement

AU métro Barbès-Rochecouart, le spectacle haut en couleurs des femmes africaines en boubous séduit l'Occidental ravi d'être dépaycé après la blancheur du Sacré-Cœur qui l'étonne pareillement. Comment la basilique peut-elle rester immaculée alors qu'on ravale régulièrement les façades des immeubles parisiens pour en éliminer les traces de pollution ? Le secret est dans la pierre de Château-Landon qui pâlit sous la pluie en secrétant une substance blanchâtre, le calcin.

Au pied de cette énorme meringue vanillée s'entortillent des rues, dont la bien nommée rue Utrillo en l'honneur du peintre qui immortalisa la Butte au caractère rural longtemps préservé.

Le quartier, adopté à partir de 1880 par les peintres qui vivaient au Bateau-Lavoir au bout de la fourche de la rue Lepic, revit dans l'œuvre de Toulouse-Lautrec qui appréciait l'atmosphère des cabarets et dans celle de Renoir qui rendit toute la gaiété des guinguettes dans *Le bal*, *La Balançoire* et *Le Moulin de la Galette*. L'illustre artiste a pu choisir entre divers modèles de moulin, car il en existait alors treize tandis qu'il en reste aujourd'hui seulement deux, rue Lepic.

Une plaque posée rue de la Mire, rue microscopique, rappelle que Jean-Baptiste Clément y a composé la chanson « Au temps des cerises » pour rendre hommage au courage d'une jeune femme

qui portait, à l'époque des massacres de la Commune, des provisions de ces fruits rouges aux défenseurs des barricades. Rue Norvins, juste au nord-est, se trouvait la maison de santé du docteur Blanche où furent admis Arago de même que Gérard de Nerval qui se balladait avec un homard en laisse aux jardins du Palais-Royal. Rue des Saules, il ne faut pas rater le cabaret du Lapin-Agile, dont le nom est inspiré de celui d'André Gil qui avait peint sur sa façade un lapin sortant d'une casserole en emportant une bouteille de vin.

Le vin est célébré dans Montmartre depuis qu'on y a replanté des vignes de pinot noir et de gamay. L'annuelle fête des vendanges, le premier samedi d'octobre, y est très courue. Les sommes que rapporte la vente des bouteilles sont remises aux bonnes œuvres du quartier. Le surnom « La Goutte-d'Or » qui désigne une partie de Montmartre vient d'un cépage blanc, cultivé au Moyen-Âge, dont on tirait un nectar délectable.

Au cimetière de Montmartre dorment Zola, Truffaut, Gautier, Labiche, Berlioz, madame Récamier, Dalida, Nijinsky, les frères Goncourt, Berger, Brialy, Feydeau, Guitry, le romancier Simon et le compositeur Offenbach.

Parallèle à la partie sud-ouest du cimetière, la rue Cavallotti réjouit les touristes avec ses rideaux de fer sur lesquels on a reproduit des tableaux célèbres. Mais laissons le dernier mot à Francis Carco :

*« Bonjour, Paris des midinettes
Des filles, des mauvais garçons
Des clochards, des bals-musettes !
Si je te dois d'être poète
C'est sur un air d'accordéon. »*

Montmartre —>



Le parc des Buttes-Chaumont



H. Meunier

Dix-neuvième arrondissement

Où la surface étale des eaux du bassin de la Villette aux teintes de pierres et d'algues repose l'œil après l'explosion de couleurs des robes de mariée et de bouquetière des Buttes-Chaumont qui, vues de haut, ont l'air d'un croissant. Elles ont été conçues sous Haussmann. Cet endroit où travaillaient les équarisseurs a été métamorphosé en jardin agrémenté d'îles, de rochers, d'un lac et de grottes entre 1862 et 1867. Les abattoirs ont été transplantés à la Villette où ils sont restés en service jusqu'en 1974.

La Cité des sciences et de l'industrie, que tous appellent familièrement « La Villette », a été inaugurée le jour du passage de la comète de

Halley, le 13 mai 1986. L'astronome du même nom aurait sûrement été ravi de visiter ces installations ultramodernes où règnent innovation, création, curiosité. C'est l'endroit idéal pour une sortie familiale qu'on couronnera par une croisière en péniche. Après l'embarquement au canal de l'Ourcq, la ballade maritime dure trois heures. On franchit neuf écluses, on s'extasie devant le dernier pont tournant de Paris, le pont de Crimée, et on frémit en se représentant les corps des suppliciés exposés sur le gibet de Montfaucon.

Pour jouir du panorama exceptionnel tout en traversant les quartiers populaires toujours animés, il faut descendre le boulevard de Belleville

où habitait la Môme, depuis la place des Fêtes (où se trouve le plus long escalier mécanique du métro parisien) jusqu'à la place de la République. Les enseignes des restaurants asiatiques se succèdent à tous les cinq mètres, mais on découvre les tajines et les couscous des émigrés arabes installés dans le quartier avant la vague orientale dès qu'on atteint la rue de Belleville. On hésite entre les délicieux *dim sun*, les *Bo bun chia gio*, les savoureux *tajines* d'agneau au citron confit et les *baklavas*. Un point commun : le piment (facultatif) est à l'honneur, qu'il s'agisse du *sambal olek* ou de l'*harissa* !

Le cimetière du Père-Lachaise —>



J. G. MEONISA



PARIS

La mairie du vingtième arrondissement

Vingtième arrondissement

Si le Salon du livre de Montreuil, résolument pimpant et dynamique, incarne la jeunesse, c'est avec le passé que le cimetière du Père-Lachaise (confesseur de Louis XIV) nous donne rendez-vous. Avec ses 44 hectares, le plus grand espace vert de Paris fut boudé au moment de son ouverture, en 1804, mais il gagna en popularité lorsqu'un préfet décida d'y transférer les restes de célébrités, telles La Fontaine, Héloïse et Abélard. Les bourgeois se décidèrent alors à y acheter caveaux et mausolées. Des constructions imposantes ou insolites surgissent au détour des nombreuses allées où reposent Chopin, Morrison, Montand et Signoret, Piaf, Salvador, Bashung, Callas et Crespin,

Rossini, Lalique, Delacroix, Corot, Caillebotte et Jean-Pierre Timbaud, résistant abattu par les nazis, sans oublier Arago, Apollinaire, Balzac, Proust, Éluard et Wilde. L'ange qui surmonte la tombe de l'auteur du *Portrait de Dorian Gray* a été rageusement attaqué à coups de parapluie par une Anglaise indignée par son sexe de pierre.

Le gisant de Victor Noir, journaliste assassiné par le prince Pierre Bonaparte est, quant à lui, toujours « entier » et les femmes stériles caressent encore le renflement de la sculpture qui le représente en espérant une grossesse prochaine. Le crâne d'Allan Kardec, fondateur d'un mouvement spiritiste, y est également l'objet de vénération. Il faut faire la file

pour formuler un vœu en caressant la tête de Kardec qui a la tombe la plus fleurie du cimetière. Un des plus beaux arbres protège la tombe de Musset qui avait souhaité dormir à l'ombre d'un saule. Si on voit parfois des processions au cimetière, elles n'atteignent cependant jamais l'ampleur du défilé de milliers de curieux qui, partis de la Madeleine, accompagnèrent le convoi de Sarah Bernhardt jusqu'au cimetière, en mars 1923.

En errant dans le vingtième arrondissement, on découvre d'étonnantes trompe-l'œil, dont celui de Philippe Rebuffet, au 45 rue Saint-Fargeau, qui représente des pompiers du début du siècle dernier partant combattre un incendie.

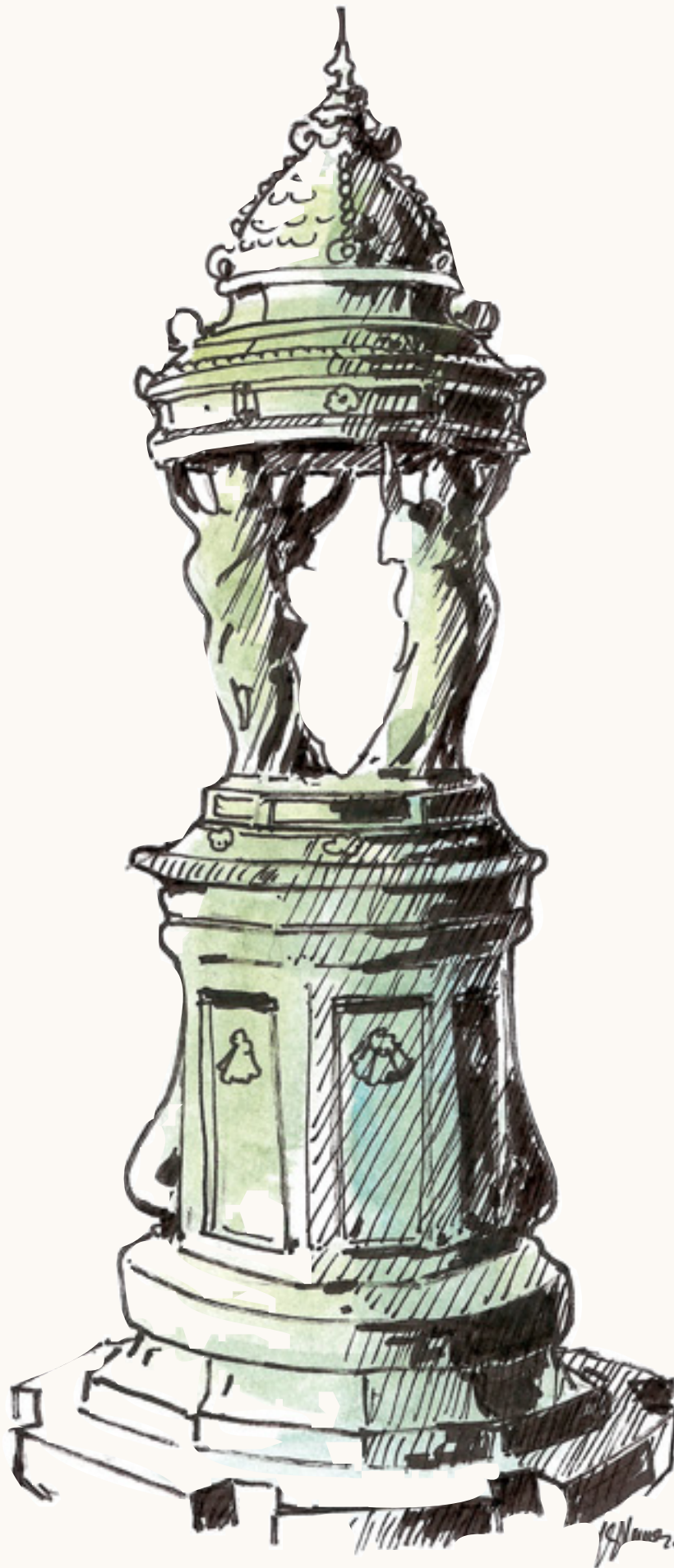
Et puisqu'il est question d'escargot, voici en terminant – façon de saluer dignement ce mollusque – une recette d'entrée pour quatre personnes empruntée au chef Marc Vouvray :



80 grammes de beurre
une botte de basilic
une gousse d'ail, sel et poivre
une échalote émincée
trois ou quatre douzaines d'escargots
100 ml de vin blanc
100 ml de crème

Battre le beurre en crème, ajouter le basilic et l'ail haché. Réserver. Faire revenir l'échalote dans une noix de beurre jusqu'à ce qu'elle soit tendre. Ajouter les escargots et cuire une minute. Déglacer avec le vin blanc et réduire à sec. Verser ensuite la crème et réduire de moitié. Ajouter enfin le beurre au basilic. Servir soit dans un ramequin avec du pain grillé soit dans un vol-au-vent.

Une fontaine Wallace



Liste des illustrations

Le carroussel du Louvre	11	La place du Petit-Pont	52	Le canal Saint-Martin	90
Le Pont-Neuf	12	La place de la Contre-Escarpe	52	La place de la Bastille	92
La place Vendôme	13	Le jardin du Luxembourg	54	Le boulevard de Ménilmontant	94
Les jardins des Tuileries	15	La place de Furstenberg	56	Le boulevard Charendon	96
Les bouquinistes	19	Le restaurant Le Bonaparte	57	La promenade Plantée	98
Les jardins des Tuileries	20	La place Saint-Sulpice	58	La rue de Choisy (le quartier chinois)	100
Les jardins des Tuileries	21	Le quai Malaquais	60	La bibliothèque nationale de France	102
Le restaurant Au pied de cochon	22	La place de Furstenberg	60	La rue Edgar-Quinet	104
La rue de la Paix	24	Le jardin du Luxembourg	63	La station Denfert-Rochereau	106
La rue de Beaubourg	26	La rue de Seine	64	Le square Saint-Lambert	110
Vers Beaubourg	30	Le quai Voltaire	66	L'Arc de triomphe	116
La place des Vosges	34	Les Invalides	68	La tour Eiffel vue du Trocadéro	118
La cathédrale Notre-Dame-de-Paris	36	Le pont Alexandre	70	La place Victor-Hugo	118
L'île Saint-Louis	38	La Madeleine	72	Le palais de Chaillot	120
La Conciergerie	40	Le parc Monceau	74	La place de Villiers	122
La rue des Archives	41	La place de la Concorde	76	Le boulevard de Rochechouart	124
Le Pont-Marie	42	Le café de la Paix et l'opéra Garnier	80	Montmartre	126
La rue de la Harpe	44	Les galeries Lafayette	83	Le parc des Buttes-Chaumont	128
Les rues Monge et Cardinal-Lemoine	46	Les grands boulevards	83	Le cimetière du Père-Lachaise	130
Le café de la Sorbonne	47	Le boulevard Bonne-Nouvelle	84	La mairie du vingtième arrondissement	132
Le marché Mouffetard	48	La gare du Nord	89	Une fontaine Wallace	135
La rue du Degré	50	La rue des Martyrs	89		

Table des matières

L'escargot parisien	7	Onzième arrondissement	93
Premier arrondissement	9	Douzième arrondissement	97
Deuxième arrondissement	23	Treizième arrondissement.....	101
Troisième arrondissement.....	29	Quatorzième arrondissement	105
Quatrième arrondissement	33	Quinzième arrondissement.....	109
Cinquième arrondissement	43	Seizième arrondissement	113
Sixième arrondissement	55	Dix-septième arrondissement	121
Septième arrondissement.....	65	Dix-huitième arrondissement	125
Huitième arrondissement	73	Dix-neuvième arrondissement	129
Neuvième arrondissement	79	Vingtième arrondissement.....	133
Dixième arrondissement	87	Liste des illustrations	137

Carnets de Paris,

de Christine Brouillet et Jean-Guy Meunier,

composé en Jenson corps 20,

a été mis en ligne

en juillet deux mil treize.